

Bulletin Salésien

Organe des Œuvres de D. Bosco

Rue Cottolengo - 32 - Turin

(Paraît une fois par mois)

SOMMAIRE: Les Séminaires	169	CULTE DE NOTRE DAME AUXILIATRICE	187
Cœur de père et de pasteur	174	Pèlerinage spirituel pour le 24 courant	187
Bibliographie	176	Grâces et faveurs	187
S. G. Mgr J. Marengo, évêque de Massa Carrara	177	CHRONIQUE SALÉSIENNE: <i>Maltebrugge-les-Gand</i> : Premières Communions - Un sport vieux jeu;	
Sur les ruines de Messine pendant la Semaine Sainte	178	<i>Turin</i> : La solennité du 24 mai - Mgr Marengo au Sanctuaire du Valdocco; <i>Pise, Rome</i>	189
La Clé du Bonheur ou l'Ascétisme chrétien	181	Vie du Serviteur de Dieu Dominique Savio, élève du Vén. D. Bosco	192
Trésor spirituel	182	Coopérateurs défunts	196
NOUVELLES DES MISSIONS DE DOM BOSCO: Equateur: <i>De Guayaquil à Gualaquiza</i> — Indes Anglaises: <i>La fête de Mabamakham</i>	183		

LES SÉMINAIRES.

L sera toujours beau le spectacle donné par le jeune homme à l'âme noble et forte qui, dédaignant les vanités du monde et les appels des plus légitimes ambitions, prend avec générosité et courage ses vingt ans pour les offrir, comme les prémices d'une vie entière, au Dieu dont il espère devenir un jour le prêtre éternel.

Le monde, si engageant naguère, affecte aujourd'hui de ne point comprendre. Il plaint avec une pitié condescendante ou critique avec une amertume non déguisée, la pauvre victime du fanatisme religieux. « Un garçon intelligent, c'est indéniable. Qui donc l'aurait soupçonné d'avoir une telle idée fixe? C'est vraiment dommage de

sacrifier un si bel avenir! » Le monde où s'agitent et pérorent maints catholiques à l'âme attiédie, le monde, tout à ses affaires, à ses combinaisons, à ses plaisirs, entrevoit vaguement peut-être, mais ne conçoit pas avec netteté ce qui est inspiré par l'esprit divin et l'amour surnaturel des âmes.

Où donc va l'élu du Seigneur, celui qui a entendu au plus intime de son être la voix austère et douce qui demande les sacrifices d'un jour et promet la joie sans fin des béatitudes de l'au-delà? Il dit adieu à son père et à sa mère, il presse silencieusement la main de ses amis, il jette un dernier regard sur les formes de ces nombreux esclavages que la jeunesse appelle *ma liberté*, puis, il franchit le seuil du sé-

minaire ou de la maison religieuse, ces portiques où Dieu attend le serviteur fidèle pour l'initier aux plus sublimes fonctions avant de l'introduire dans le temple dont il deviendra le pontife.

Le séminaire! c'est dans ce pieux asile que le jeune apôtre se prépare par le silence, l'étude et la prière, aux initiations du ministère sacré à l'égard du prochain et qu'il se familiarise peu à peu avec la sainteté. Il épure son âme par la pénitence et l'eucharistie; il affine sa perception des choses de Dieu par la lecture des Saints Livres, l'étude de la théologie, la contemplation amoureuse de la vie et de la doctrine du Christ; il dompte sa chair par le renoncement quotidien aux joies mondaines, par la coupe amère du sacrifice qu'il approche, l'âme frissonnante peut-être, mais d'une main ferme comme le devoir, à ses lèvres avides. Pour les professions purement humaines, pour découvrir les secrets des plus humbles des métiers, il faut un long et sérieux apprentissage; pour la plus divine de toutes les fonctions, pour devenir le collaborateur surnaturalisé d'une œuvre éternelle, il faut une longue et sérieuse préparation de l'âme, qui doit se laisser compénétrer par la grâce et n'agir plus que sous la touche discrète des célestes impressions.

Les sceptiques eux-mêmes qui, sans pénétrer la beauté mystérieuse de la vie sacerdotale, s'arrêtent un instant pour la contempler du dehors, avec l'œil curieux du dilettante, ne peuvent se défendre d'un certain étonnement sympathique. « C'est un être si spécial qu'un prêtre, s'écrie l'académicien Jules Lemaître, et si différent des autres hommes. Dès l'enfance, on le prend, on l'isole du grand troupeau humain, on plie son corps et son âme aux pratiques religieuses. Au petit séminaire, les pratiques se multiplient: tous les jours, messe, chapelet, méditation, lec-

ture spirituelle; tous les dimanches, catéchismes et sermons, confessions et communions fréquentes; à seize ou dix-sept ans, la soutane. Au grand séminaire, la séquestration se complète: les pratiques pieuses, toujours plus nombreuses et plus longues, pétrissent l'âme lentement et invinciblement. On a des heures de solitude où l'on reste presque sans pensée, hypnotisés par une idée fixe, celle du sacerdoce où l'on tend. L'enseignement de la théologie, de l'Écriture Sainte et de l'histoire ecclésiastique achève la formation de l'âme sacerdotale. Nulle communication avec l'extérieur; les livres du dehors ne vous parviennent qu'en petit, résumés et réfutés. Pendant les vacances, le jeune lévite reste isolé dans le monde, vivant le plus possible avec son curé, évitant les compagnies frivoles, déjà respecté de ceux qui l'approchent, même de sa mère. Il est prêtre, enfin, c'est-à-dire (pesez bien tous les mots et tâchez d'en concevoir tout le sens: ils sont étranges et stupéfiants) ministre et représentant de Dieu sur la terre, choisi et consacré par lui pour distribuer ses grâces aux autres hommes par les sacrements, investi du pouvoir exorbitant de changer du pain et du vin au corps et au sang de Dieu lui-même. Cela ne vous dit rien à vous, parce que vous êtes un profane, un indifférent, un malheureux égaré; mais le prêtre qui, étant homme, est pourtant tout cela et qui le croit, et qui en a conscience! Réfléchissez combien un tel état d'esprit est extraordinaire, et comme il doit modifier l'être tout entier » (1).

On sent dans ce joli tableau l'artiste qui travaille (permettez-nous l'expression) de chic, qui reproduit fidèlement tous les traits du modèle, qui s'efforce

(1) Le *Bulletin* dans son Numéro de mai 1908, p. 131, a déjà publié ce portrait du prêtre, tracé par J. Lemaître.

de lire sympathiquement sous le masque humain, qui croit découvrir enfin l'hypnotisation de l'idée fixe (dont lui-même a été et est à cette heure une touchante victime), mais dont le regard perçant néglige ou n'a pas la force de pénétrer jusqu'à l'âme pour la saisir sur le vif et lui dérober cette parcelle de vie divine qui régit ses intimes opérations et devrait, dans le tableau, couronner la physionomie rayonnante du jeune lévite et illuminer toute l'œuvre.

Au séminaire on apprend à mieux connaître le Créateur par l'étude approfondie de ses œuvres et à mieux apprécier les prodiges de ses miséricordieuses libéralités. Loin des bruits de monde, dans le recueillement contemplatif, on goûte les premières leçons de la familiarité divine qui révèle à l'âme éprise d'un idéal surhumain combien le Seigneur est doux à ceux qui le cherchent avec loyauté et ferveur. Par là même on comprend davantage sa propre misère, on travaille avec plus de soin judicieux le terrain embroussaillé de sa pauvre âme afin d'extirper les racines des vices et favoriser la croissance des vertus.

Ce serait néanmoins une erreur de croire que le séminaire n'est qu'une serre chaude, hermétiquement fermée à tous les souffles du dehors et que les tiges vivaces qui y croissent pour être transplantées en pleine campagne ou dans l'air anémiant des villes ne résisteront pas faute d'habitude, d'accoutumance aux différentes intempéries. Ce reproche, on l'a pu faire autrefois avec plus au moins de raison à certains séminaires trop calfeutrés peut-être, mais aujourd'hui il tombe à faux. On sait très bien que les futurs prêtres ne sont pas destinés à la vie purement contemplative mais aux labeurs de la vie vraiment apostolique. Et pour cela, il leur faut, dès le séminaire, prendre discrètement contact avec les idées,

avec les hommes et avec les œuvres de l'époque et du pays où ils seront appelés à exercer leur ministère.

Guidés par l'expérience les directeurs des Séminaires se chargent eux-mêmes d'ordinaire de cette initiation progressive qui n'est qu'exceptionnellement l'objet de cours réguliers. Dans les milieux plutôt intellectuels, on familiarise davantage le lévite avec les subtilités de l'apologétique scientifique; dans les centres ouvriers on se contente de l'apologétique populaire et l'on n'oublie point l'étude des questions sociales et des organisations ouvrières recommandées par Léon XIII et Pie X; dans les séminaires des diocèses ruraux on ne se désintéresse pas des questions d'agriculture, de coopératives et de caisses populaires.

« Si quelques séminaires, dit *l'Ami du Clergé*, possèdent des cours de sociologie, faits par les directeurs, un grand nombre d'autres ont déjà des cercles d'études sociales ou des conférences sur les œuvres. Congrégations, tiers-ordre, apostolat de la prière, écoles libres, patronages, œuvres de catéchistes volontaires, bonne presse, syndicats, caisses rurales, mutualités, sont tour à tour étudiés dans des conférences parlées ou des rapports écrits, complétés par le feu-croisé des questions et des réponses. Notons parmi les cours établis, ceux de science agricole.... A Périgueux, un véritable petit cours d'agriculture d'une durée de cinq ans est fait aux séminaristes par des hommes de sérieuse valeur. On a considéré que le meilleur moment à choisir pour ces cours est le jour où ces jeunes gens vont à la campagne, parce que cela ne prend pas le temps de leurs études, garde le caractère d'une récréation, et met à la portée du conférencier le champ d'expériences... » (1)

(1) *L'Ami du Clergé*, 13 décembre 1908.

Ces préoccupations ne sont point du tout l'essentiel de la formation sacerdotale, mais on aurait tort à notre époque de les négliger complètement et plus encore de les mépriser. « Le clergé contemporain, dit Mgr Gibier, n'a pas seulement devant lui des savants dont il doit comprendre la langue, il a devant lui une société qui demande des réformes. Si l'étude de ces réformes est abandonnée aux fanatiques et aux démagogues, on trompera les masses et on les réduira à une misère encore plus grande. Des questions si graves et si vitales demandent des juges qui sachent discerner et séparer le bon grain de l'ivraie. Les prêtres ont le droit et le devoir de les étudier; ils useront de ce droit, ils ne failliront pas à ce devoir... Ils organiseront des paroisses vivantes et ils adapteront leur programme et leur action aux besoins de notre époque et de notre pays. Ils entreront en communication fréquente et constante avec tous leurs paroissiens par la conversation, par la conférence, par le journal, par l'affiche, par le tract, par le bulletin paroissial. Tout cela ne suffira pas à leur zèle, à leur esprit d'initiative et de dévouement... Ils travailleront efficacement au relèvement et au bien-être du peuple chrétien par des réformes sociales légitimes et possibles; ils susciteront autour d'eux la création d'un patronage, d'une crèche, d'un fourneau économique, d'une école ménagère, d'une mutualité, d'une coopérative, d'une caisse rurale ou dotale, d'une ligue antialcoolique, d'une société d'habitations à bon marché. Que sais-je? À côté des œuvres purement surnaturelles qui ne s'adressent qu'aux âmes, ils feront germer les œuvres sociales, les œuvres de charité et de justice, qui à cette heure même, aux Etats-Unis, en Allemagne, en Belgique, en Italie, procurent aux humbles et aux petits un sort meilleur et

au catholicisme une renaissance merveilleuse » (1).

La citation est longue bien qu'incomplète, mais elle a l'avantage d'indiquer la série des œuvres auxquelles peut s'étendre, en dehors des travaux du ministère proprement dit, l'activité sacerdotale. Elle fera mieux comprendre à nos chers Coopérateurs et à tous nos lecteurs l'importance de la formation spéciale que l'Église exige, pendant les années de séminaire, de ceux qui aspirent aux fonctions sacrées.

Avoir un prêtre dans sa famille, c'est un honneur et bien des fois c'est une bénédiction. Le bon Dieu se plaît à récompenser ainsi les parents fidèles qui n'ont épargné ni leur labeur ni leur dévouement pour assurer la formation chrétienne de leurs enfants. Bien chers Coopérateurs et amis lecteurs, prions le divin Maître afin qu'il fasse germer des vocations nombreuses dans nos familles, afin qu'il peuple nos séminaires de sujets d'élite; prions pour cette fière jeunesse qui se prépare sous l'œil de Dieu à continuer l'œuvre admirable de ses devanciers en maintenant de florissantes et édifiantes paroisses; prions pour les dévoués directeurs de ces établissements afin que dans chaque nouveau prêtre ils nous donnent un saint, qui lui-même contribuera à envoyer au ciel une foule de saintes âmes auxquelles il aura montré par sa parole et par son exemple le chemin de la perfection et du salut.

(1) Mgr Gibier. *Les devoirs de l'heure présente. Travail nécessaire*. Paris, 1907.



Note. — *L'abondance des matières nous oblige, à notre grand regret, à supprimer pour ce mois l'article traitant du Système éducatif de D. Bosco. Les lecteurs qui suivent cette question avec tant d'intérêt la retrouveront dans les numéros suivants.*

Cœur de Père et de Pasteur

A la date du 21 avril dernier qui ramenait le Huitième Centenaire de la mort de S. Anselme d'Aoste, archevêque de Cantorbéry et Docteur de la Sainte Eglise, Notre Très Saint Père le pape Pie X, que Dieu conserve de longues années à l'affection du monde catholique, publiait l'Encyclique *Communium rerum* au cours de laquelle, tout en louant l'époque, la vie et l'esprit du saint Docteur, il explique avec une admirable clarté et tout son zèle apostolique, — en quelques pages qui sont un document d'une importance exceptionnelle, — l'état de l'Eglise à l'heure actuelle. Le langage du Vicaire de Jésus Christ est tout d'abord celui du Père très aimé et bien aimant, qui se réjouit du renouveau de ferveur dans un grand nombre de bons, et se montre tout particulièrement reconnaissant à tous ceux qui célébrèrent avec tant de solennité et de joie filiale son Jubilé Sacerdotal; c'est ensuite le langage du Pasteur plein d'affection et vigilant, qui déplore avec une profonde amertume la malignité de cette guerre que font à l'Eglise tant d'ennemis déclarés et occultes, et en même temps les funestes conséquences de cet assaut si malheureux.

Nous faisant, à l'exemple du Vénérable Dom Bosco, un devoir de répandre les pensées, les paroles et les désirs du Vicaire de Jésus Christ, nous publions dans leur entier les quelques pages indiquées, avec la ferme espérance et même la certitude de faire une chose grandement utile à nos chers lecteurs qui y puiseront une salutaire nourriture.

CŒUR DE PÈRE.

Symptômes de retour des Nations au Christ.

« Au milieu des vicissitudes amères de notre temps et des récentes calamités de l'intérieur qui Nous ont accablé de douleur, Nous sommes très doucement réconforté par l'unanime émulation

de tout le peuple chrétien, qui ne cesse pas d'être « un spectacle pour le monde, pour les anges et pour les hommes ». (I Cor., IV, 9). Cette émulation, la vue des maux de l'heure présente peut sans doute en avoir accru l'élan, mais, en définitive, elle a pour unique cause la charité de Notre Seigneur Jésus-Christ. Puisque, en effet, aucune vertu digne de ce nom n'existe et ne peut exister ici-bas, si ce n'est par Jésus-Christ, c'est à lui seul qu'il faut attribuer tout fruit excellent de vertu parmi les hommes, même parmi ceux dont la foi est relâchée, même parmi les adversaires de la religion qui, s'ils ont gardé quelque vestige de la vraie charité, le doivent entièrement à la civilisation que le Christ est venu apporter au monde et qu'ils n'ont pas encore réussi à expulser tout-à-fait d'eux-mêmes et de la société chrétienne.

« Ce concert immense de piété pour consoler un Père et soulager des frères dans les douleurs communes et privées Nous touche si vivement que les mots Nous manquent presque pour exprimer Nos sentiments de reconnaissance. Bien que Nous l'ayons témoignée bien des fois en particulier aux uns et aux autres, il Nous tardait de remplir ce devoir et de vous remercier publiquement, vous d'abord, Vénérables Frères, et par votre entremise, tous les fidèles confiés à votre vigilance.

« Nous tenons aussi à dire publiquement Notre reconnaissance à tous ces Fils bien-aimés, qui, sur toutes les parties de l'univers, ont célébré le jubilé de Notre sacerdoce par tant et de si éclatantes manifestations d'amour et de respect. Ces sentiments Nous ont été agréables, non pas tant pour Notre personne qu'à cause de l'Eglise et de la religion, qu'ils témoignaient d'une foi vaillante, et que l'hommage rendu à celui que le Seigneur a daigné constituer Chef de sa famille était comme une marque publique d'honneur au Christ et à l'Eglise.

« D'autres faits de ce genre Nous ont encore apporté une grande joie. Les fêtes du centenaire de l'érection des diocèses dans l'Amérique du Nord ont fourni l'occasion d'offrir à Dieu d'immortelles actions de grâces pour avoir multiplié les fils de l'Eglise Catholique; la Grande-Bretagne a donné ce spectacle magnifique de la restauration solennelle du culte eucharistique dans son île, en présence d'un nombreux cortège de prélats présidé par Notre légat et d'une foule in-

nombrable; l'Église de France dans l'affliction a essuyé ses larmes en contemplant les splendides triomphes de l'Auguste Sacrement, principalement au sanctuaire de Lourdes dont, à notre grand bonheur, le cinquantenaire a été solennellement fêté.

« Que ces événements et d'autres apprennent à tous et attestent victorieusement aux ennemis du nom catholique que ces cérémonies particulièrement grandioses, ce culte rendu à l'auguste Mère de Dieu, les honneurs mêmes multipliés au Souverain Pontife, n'ont d'autre but que de glorifier Dieu, pour que le Christ « soit tout et en tous » (Coloss., III, 11), que son règne soit restauré sur la terre, et que les hommes soient sauvés éternellement.

« Ce triomphe de Dieu que nous attendons sur les individus et sur toute la société humaine, ce n'est pas autre chose que le retour des égarés à Dieu par le Christ, au Christ par son Église: Nous n'avons pas d'autre programme, Nous l'avons déclaré hautement dès Notre première Encyclique *E supremi Apostolatus cathedra* (4 octobre 1903), et Nous l'avons souvent répété depuis lors. Ce retour, Nous l'envisageons avec confiance; pour le liâter, tous nos efforts, tous nos vœux tendent vers lui, comme vers le port où s'apaiseraient même les tempêtes de la vie présente. C'est précisément parce que Nous y voyons, par la grâce de Dieu, un présage du retour des peuples au Christ et de leur étroite adhésion à Pierre et à l'Église que Nous avons accueilli avec bonheur et reconnaissance les honneurs publics rendus à l'Église en Notre humble personne.

« Cette adhésion affectueuse au Siège Apostolique ne s'est pas sans doute manifestée partout et toujours de la même manière et avec la même intensité: mais il semble que par un décret providentiel, elle ait été d'autant plus dévouée que les temps étaient plus durs, comme est le nôtre, soit pour la saine doctrine, soit pour la discipline sacrée, soit pour la liberté de l'Église....

VOIX DU PASTEUR.

Guerre déclarée à l'Église et ses funestes conséquences.

« Vous n'ignorez pas, Vénérables Frères, et vous l'avez souvent déploré avec Nous, en quels tristes temps nous sommes tombés, et combien les conditions de notre ministère sont douloureusement cruelles. La douleur indicible dont Nous avaient accablé les infortunes publiques s'est ravivée quand d'indignes accusations ont été portées contre le clergé, comme si dans cette calamité il n'avait montré qu'un concours paresseux, quand Nous avons vu des obstacles dressés pour empêcher l'Église d'exercer sa bienfai-

sance à l'égard de ses malheureux fils, ses soins maternels et sa sagesse méconnue. Nous taisons beaucoup d'autres méfaits machinés avec une ruse perfide ou perpétrés avec une audace insolente pour la ruine de l'Église, et cela en violation du droit public, et au mépris de toute loi d'équité et de justice naturelle. Et ce qui est particulièrement grave, c'est que ces crimes ont été commis en des pays où a coulé plus largement le fleuve de la civilisation chrétienne. Des fils que l'Église a élevés et choyés comme des premiers-nés, dans la fleur de l'âge et la vigueur de leur vie, osent plonger leur glaive dans le cœur de cette Mère aimante: est-il spectacle plus inhumain?

« La situation d'autres pays n'a pas lieu de Nous consoler beaucoup: même guerre sous d'autres formes, même haine, soit en pleine effervescence, soit encore attisée dans l'ombre et près d'éclater. En somme, le plan général de toutes les nations sur lesquelles se sont répandus plus abondamment les bienfaits de la religion chrétienne est de dépouiller l'Église de tous ses droits; de la traiter comme si elle n'était pas de sa nature et en droit une société parfaite, telle que l'a instituée notre Rédempteur; de ruiner sa royauté qui, si elle atteint directement les âmes, contribue à la fois au salut éternel et à la sécurité de la prospérité civile; de tout mettre en œuvre pour que, sous le faux nom de liberté, règne, à la place de Dieu, une licence effrénée. Pourvu que se réalise leur rêve d'établir, par le triomphe du vice et des passions, le pire des esclavages, et d'entraîner dans une course affolée les nations aux abîmes. « car le péché fait le malheur des peuples » (Prov. XIV, 34), ils crient éperdûment. « Nous ne voulons pas qu'il règne sur nous! » (Luc. XIX, 14). D'où l'expulsion des Ordres religieux, qui furent toujours pour l'Église un ornement et un soutien, et marchèrent toujours en tête des promoteurs de la civilisation et de la science, soit parmi les barbares, soit dans les régions policées; d'où la destruction et la persécution des établissements de bienfaisance chrétienne; d'où les calomnies jetées sur les ecclésiastiques, que l'on entrave au point d'annihiler leurs efforts, auxquels on ferme tout accès à l'enseignement public, ou du moins on embarrasse la voie; auxquels on ne laisse aucune part à l'éducation de la jeunesse; d'où l'obstruction à toute action chrétienne pour le bien public; d'où l'estracisme qui bannit des honneurs et des charges les laïques distingués coupables de professer ouvertement la foi catholique; les basses injures, les poursuites dont ils sont victimes, comme une classe honteuse de parias, qui s'attend, tôt ou tard, à voir le jour où une recrudescence d'hostilité illégale lui interdira toute affaire, tout acte de vie publique. Et pendant ce temps, les auteurs de cette

guerre, si perfide à la fois et si éhontée, déclarent à tout propos qu'ils n'obéissent à d'autres mobiles que l'amour de la liberté et le zèle du progrès et même le patriotisme: en quoi ils mentent tout comme leur père, qui fut « homicide dès le commencement », qui, « lorsqu'il ment, parle de son propre fond, car il est naturellement menteur » (S. Jean, VIII, 44) et animé à l'égard de Dieu et des hommes d'une haine insatiable. Ils sont étrangement effrontés, ces hommes dont les paroles ne sont que des pièges pour les oreilles distraites. Non, ce n'est ni un louable patriotisme, ni la sollicitude des intérêts populaires, ni quelque motif de probité ou de justice qui inspire cette guerre odieuse: c'est une haine furieuse contre Dieu et son œuvre admirable, l'Église. Cette haine, voilà la source empoisonnée dont jaillissent ces projets scélérats d'opprimer l'Église et de lui arracher toute racine dans la vie sociale, voilà où puisent leurs indignes diffamations ceux qui vont criant que l'Église est morte et qui, néanmoins, passent leur vie à la combattre; même leur audace pousse la déraison jusqu'à accuser comme inutile à l'humanité et au bien public celle dont ils ont enchaîné la liberté. Cette même haine les conduit à dissimuler perfidement ou à taire les bienfaits les plus éclatants de l'Église et du Saint-Siège; pour peu, ils en prendraient occasion de jeter le soupçon et de l'insinuer habilement dans les oreilles et les esprits des foules, épiant et traduisant tout acte, toute parole de l'Église comme autant de dangers publics, alors qu'il est indubitable que les progrès de la fraternité, de la liberté et de la civilisation datent du Christ et viennent principalement de l'Église.....

« Cette guerre, entreprise par les ennemis de l'extérieur, que nous voyons partout attaquer l'Église, ici en lutte ouverte, là avec dissimulation et secrètes embûches, est celle-là même, Vénérables Frères, vers laquelle souvent Nous avons orienté votre sollicitude, particulièrement dans Notre allocution prononcée au Consistoire du 16 décembre 1907.

Autre guerre inférieure et domestique: le Modernisme.

« Mais il est une autre sorte de guerre, intérieure celle-là et domestique, d'autant plus funeste cependant qu'elle est plus cachée, que Nous avons le devoir de signaler et de réprimer avec non moins de sévérité et non moins de douleur. Cette calamité est due à quelques fils dénaturés qui s'abritent dans le sein même de l'Église pour le déchirer. Leurs traits visent à frapper sûrement l'âme de l'Église, la racine de l'arbre. Leur but est de troubler la source de la vie et de la doctrine chrétienne; de disperser le dépôt sacré

de la foi; de détruire, par le mépris qu'ils font de l'autorité pontificale et épiscopale, les bases de l'institution divine; de donner à l'Église une forme nouvelle, de nouvelles lois, de nouveaux droits, suivant que l'exigeraient les monstrueux systèmes qu'ils défendent; enfin, de rendre difformes les traits de l'Épouse divine, pour le vain éclat d'une culture nouvelle, c'est-à-dire, de cette fausse science contre laquelle l'Apôtre nous met fréquemment en garde: *Veillez à ce que personne ne vous induise en erreur par le moyen d'une trompeuse sagesse, inspirée par les traditions des hommes, par les principes du monde et non par le Christ* (Coloss. II, 8).

« Séduits par cette apparence vaine de philosophie et de fausse érudition, audacieuse et superbe dans ses jugements, certains se sont égarés dans leurs rêves (Rom. I, 21) et, n'écoulant plus la voix d'une conscience droite, ont fait naufrage en matière de foi (I. Timoth. I, 19); d'autres victimes du doute, sont comme submergées sous les opinions contraires et ne savent même pas vers quel rivage se diriger; d'autres encore consomment vainement leur temps et leurs labeurs à poursuivre de chimériques hypothèses, s'éloignant ainsi de l'étude de la science divine et des sources véritables de la doctrine. Ainsi, cette tache pernicieuse (appelée *modernisme*, en raison de son goût capricieux pour les nouveautés malsaines) ne cesse pas, bien que souvent dénoncée et mise à nu par les excès même de ses fauteurs, d'être un grave péril pour la république chrétienne. Ce venin est caché dans les veines et les entrailles de Notre société, séparée du Christ et de l'Église; surtout il se glisse, comme un chancre, parmi les jeunes gens, naturellement moins expérimentés et plus téméraires. La raison de leur attitude n'est point, en effet, qu'ils soient mieux et plus solidement instruits, puisque, entre la raison et la foi, il ne peut y avoir de réel dissentiment (Concile du Vatican, Constit. *Dei filius*, cap. 4), mais bien leur orgueil intellectuel, et encore que, imprégnés de l'atmosphère fatale de ce siècle, ils vivent comme sous un ciel chargé de nuées; et, enfin, qu'ils mêlent à leur connaissance, superficielle, confuse, ou même nulle, des questions religieuses, une ridicule présomption. A développer ce mal concourent la perte de la foi et la rébellion contre Dieu. Ceux-là, en effet, qui sont victimes de cet amour aveugle des nouveautés se croient facilement assez forts pour rejeter ouvertement ou hypocritement le joug de l'autorité divine et créer à leur usage une religion à peu près contenue dans les limites de la loi naturelle, accommodée à leur sentiment individuel, qui peut emprunter le nom et l'apparence du christianisme, mais n'en possède ni la vérité ni la vie.

« C'est là une nouvelle forme de la guerre éternelle entreprise contre la vérité, qui, envisagée sous cet aspect, présente d'autant plus de péril que sont dangereuses les armes employées: feinte piété, candeur ingénue, volonté ardente, portant des hommes entreprenants à rechercher la conciliation des éléments les plus opposés, à savoir, les erreurs de la science humaine faillible et la foi divine, l'esprit mouvant du siècle et la constance pleine de dignité de l'Église....

Quelle est la consolation du Pape et quel est notre devoir.

« C'est vraiment une chose admirable que l'union des évêques et des fidèles avec le Pontife romain se soit resserrée encore plus intimement à travers les éclats des tempêtes déchaînées le long des siècles contre le nom chrétien. Cette union s'est faite de nos jours si unanime et si cordiale qu'elle se montre toujours plus divine. Elle est, certes, Notre plus grande consolation, comme elle est aussi la gloire et le plus ferme soutien de l'Église.

« Mais plus est grand le profit que nous en retirons, plus le démon nous l'envie, et plus le monde s'en irrite — le monde qui ne voit rien de semblable dans les sociétés humaines et qui ne peut l'expliquer par ses raisons politiques et terrestres, puisque cette union est l'accomplissement de la sublime prière faite par le Christ lui-même à la dernière Cène.

« Il est cependant nécessaire, Vénérables Frères que nous fassions tous nos efforts pour garder et pour rendre toujours plus intime et cordiale cette union divine entre le chef et les membres, sans nous arrêter aux considérations humaines, mais en ne tenant compte que des raisons divines, pour que nous soyons tous une seule chose dans le Christ. En visant de toutes nos forces à ce noble but, nous remplirons toujours mieux notre sublime mission, qui est de continuer et de propager l'œuvre du Christ et son règne sur la terre...



Bibliographie.

Livres gracieusement cédés à notre Direction.

ÉTUDES — 5 mai 1909: Le R. P. Portalie — La Rédaction — Un peintre chrétien — Bartolomé Esteban Murillo, *Joseph Tustes* — La Responsabilité, *Xavier Moisant* — Le sursaut de la vieille Turquie (13-24 avril). — Notes d'un témoin, XXX — De la poésie, d'un poète et de « la République » de Platon, *André Ducaire* — La grève des postiers, *Henri Leroy* — Bulletin d'Écriture Sainte. — Nou-

veau Testament, *Jules Lebreton* — Bulletin de Morale. — Idéal et Pragmatique, *Lucien Roure* — Revue des livres — Notes bibliographiques — Evénements de la quinzaine.

ÉTUDES — 20 mai 1909: Premières impressions catholiques de Saint Augustin, *Louis de Mondadon* — Des Congrès Marials. — À propos du congrès de Saragosse (septembre 1908), *Pierre Brücker* — Au Concile du Vatican. — La discussion du schéma sur la dignité de la vie des clercs, *T. Granderath* et *J. Delattre* — Un peintre chrétien. — Bartolomé Esteban Murillo, *Joseph Tustes* — L'héroïsme dans le théâtre d'Edmond Rostand, *Alphonse Parvillez* — Une organisation nationale de presse, Le « Pius-verein » d'Autriche, *Eugène Bellut* — La Vierge au manteau, *Joseph Huby* — Bulletin d'Exégèse. — Nouveau Testament, *Jules Lebreton* — « Trentecinq ans d'épiscopat, *L. de Grandmaison* — Revue des livres — Evénements de la quinzaine.

Jeanne d'Arc Libératrice, Tragédie en 3 actes, de *Mgr H. Debout* — Librairie Téqui, 82, rue Bonaparte. Paris, in-12, 1 fr.

Sous ce titre, l'historien et dramaturge de *Jeanne d'Arc*, Mgr Debout, vient de faire paraître une tragédie en trois actes. La meilleure recommandation pour cette œuvre est évidemment le grand succès qu'elle obtient aux feux de la rampe. Mais à la seule lecture, on est empoigné. L'action, admirablement conduite, enlevée, ne vous laisse pas respirer. Très variées, les émotions vous saisissent, se succèdent en vous de plus en plus fortes, vous faisant passer par tous les espoirs et toutes les angoisses, et grâce à la mise en valeur des leçons de l'histoire, vous êtes entraîné, avec *Jeanne* et certains de ses fidèles, en de hautes régions de piété et de patriotisme. Inutile d'insister sur la portée morale de ce drame. Il édifie autant qu'il émeut.

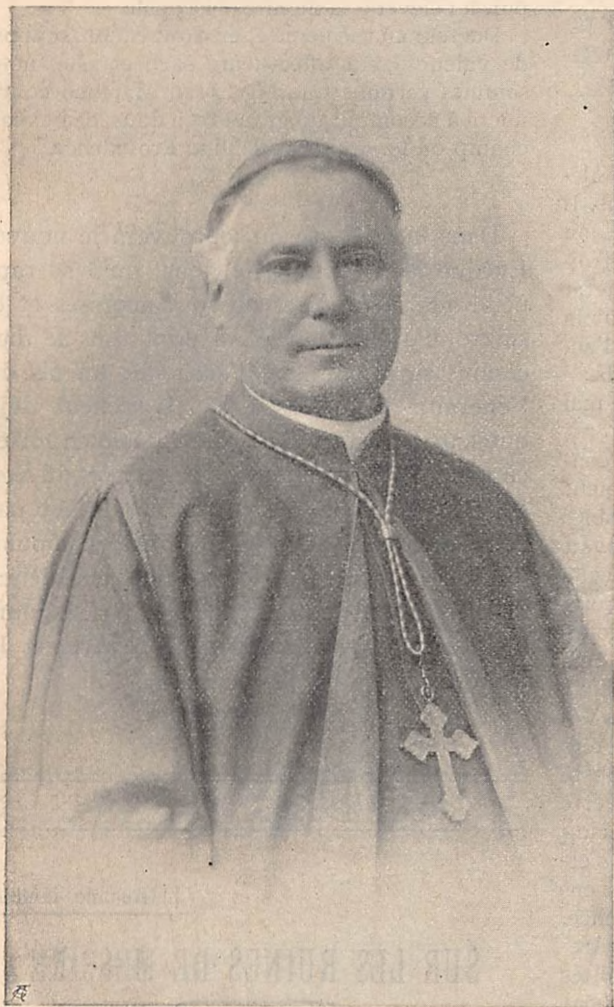
Cependant, ce n'est qu'un épisode. Oui, mais on sait que cet épisode pouvait être décisif: le salut de l'héroïne en dépendait. Le spectateur attache aux faits qui se déroulent une importance capitale. Puis, c'est une *Jeanne d'Arc* si exacte, si étudiée, si suggestivement évoquée, si magistralement réelle, que Mgr Debout nous présente! C'est ici la vraie *Jeanne*, la jeune fille qui ne fut point tant « un chef militaire intrépide et heureux, qu'une jeune fille sacrifiant son repos, sa famille, sa jeunesse et sa vie à la France ».

Mais il y a une sorte de tour de force que la maîtrise de l'auteur a su accomplir. Dans ce seul épisode, il y a bien plus que la captivité d'Arras, il y a toute l'existence de *Jeanne d'Arc*. On ne saurait croire combien les perspectives sont grandes, combien les paroles historiques rapportées, les allusions, les souvenirs et aussi les prévisions de toute sorte débordent le cadre et rappellent, sous un jour lumineux, l'ensemble de la noble épopée. C'est, en un raccourci puissant, toute l'histoire de *Jeanne*, c'est bien *Jeanne* tout entière.



Sa Grandeur Mgr. Jean Marengo

ÉVÊQUE DE MASSA CARRARA



sistants N.N. S.S. Sogaro, archevêque titulaire d'Amida, Président de l'Académie des Nobles Ecclésiastiques, et Valbonesi, évêque titulaire de Memphis.....

Dom Rua ne pouvant se rendre à Rome avait choisi pour présider la délégation Salésienne qui assista au Consistoire, le R. D. Paul Albéra, Directeur Spirituel. Celui-ci. eut la joie et la grande consolation d'offrir au Saint Père les remerciements de toute la Pieuse Société Salésienne pour l'honneur qui lui était fait par l'exaltation d'un de ses membres à l'Épiscopat. Le Vénéré Supérieur Général désigna également deux autres membres du Chapitre Supérieur pour le représenter aux cérémonies de la Consécration: c'étaient le R. D. Bertello, Econome Général, Conseiller Professionnel, et le R. D. Cerruti, Directeur Général des Études.....

Y assistaient également le R. D. Conelli avec plusieurs confrères salésiens de l'Inspection Romaine, un grand nombre de Filles de Marie Auxiliatrice, une large représentation du Chapitre et du Clergé

PRÉCONISÉ dans le Consistoire du 29 avril, Mgr Marengo a reçu la consécration épiscopale, le 5e dimanche après Pâques, second jour de la neuvaine de Marie Auxiliatrice, dans la nouvelle église du Testaccio à Rome, ainsi que lui en avait manifesté le désir notre vénéré Supérieur Dom Rua.

Le Prélat consécrateur était S. Êm. le cardinal Satolli, archiprêtre de la Basilique Patriarcale de Latran. Il avait comme as-

de Massa, différentes Associations, parmi lesquelles, avec leurs bannières, le Comité Paroissial du Testaccio, le Cercle de Notre Dame Libératrice, le Patronage M. A. Borghese, la Section de la Jeunesse Ouvrière, etc.....

A l'issue de la cérémonie, les invités pénétrèrent dans une des salles du Presbytère où le comte Santucci offrit au nouvel Evêque, au nom du Comité Promoteur une magnifique crose, comme le gage de la reconnais-

sance des catholiques du Testaccio pour le zèle infatigable qu'avait montré Mgr Marengo dans la construction de la splendide église de N. D. Libératrice ainsi que dans le développement des Œuvres Salésiennes en ce quartier autrefois si abandonné. La Musique Instrumentale de notre Etablissement du Sacré Cœur avait bien voulu rehausser de son précieux concours cette touchante manifestation, vraie fête de famille...

*
**

Mgr Jean Marengo, né à Ovada, diocèse d'Alexandrie, le 27 avril 1853, compte donc 56 ans. Il fit ses études gymnasiales et philosophiques au Séminaire diocésain, puis vers la fin de la troisième année de théologie, il accourait se jeter dans les bras du Vénérable Dom Bosco dont la réputation de sainteté l'avait frappé et qui l'accueillit affectueusement au nombre de ses fils.

Entré à l'Oratoire du Valdocco au mois de mai 1873, il était ordonné prêtre en décembre 1875. Aimant les enfants et très aimé d'eux, il se consacra pendant quelques années à l'enseignement à l'Oratoire, à Alassio et dans le collège des nobles à Valsalice. De là, en 1878, D. Bosco l'envoyait à Lucques pour y ouvrir et diriger une nouvelle maison salésienne près de l'église de la Ste. Croix; depuis, cet établissement a été transféré à Colle-Salveti. A Lucques, le pieux Directeur fit resplendir un zèle infatigable et prudent et un amour si vif pour la Maison du Seigneur, que notre Vénérable Fondateur songea à le mettre à la tête du magnifique sanctuaire de S. Jean l'Évangéliste à Turin, à peine cette église eut-elle été ouverte au culte, en novembre 1882. Il n'y resta que cinq années, mais il y laissa un souvenir qui ne s'effacera jamais dans le cœur de ceux qui l'ont entendu en chaire ou au tribunal de la Pénitence. Nous le trouvons en février 1888 à S. Pier d'Arina où il apporta ces mêmes précieuses qualités dans la direction de l'Établissement S. Vincent de Paul et dans la Paroisse annexe de S. Gaétan, jusqu'au moment où, promu Inspecteur, il aida de son zèle et de ses sages conseils toutes les autres maisons salésiennes de la Ligurie et de la Toscane.

Mais de plus délicates et plus importantes charges l'attendaient encore. Rappelé en effet à l'Oratoire de Turin, en 1892, il fut choisi par Dom Bosco comme son Vicaire près de l'Institut des Filles de Marie Auxiliatrice, alors en pleine formation. Sous la direction de D. Marengo, cet Institut, qui est à l'heure actuelle répandu à travers le monde entier, prit un nouveau développement, s'adonnant avec un admirable dévouement aux diverses branches de l'éducation et à l'assistance

religieuse-sociale, au plus grand profit de la jeunesse féminine. Enfin, en 1899, il devenait Procureur Général des Salésiens près le Saint-Siège; en ce poste si délicat, il sut montrer constamment ce tact exquis et cette grande habileté dans l'expédition des affaires à lui confiées, qui décidèrent le Saint Père à le créer d'abord Consulteur de différentes Sacrées Congrégations Romaines, puis à l'élever à la dignité épiscopale.

Docteur en théologie et en droit canon, orateur de valeur, cœur affectueux, sage et zélé, nous sommes certains que Mgr Jean Marengo continuera à accomplir un grand bien dans le nouveau champ où l'a appelé la Divine Providence.

*
**

Dans la tristesse qu'éprouvera le nouvel Evêque à se séparer de nous, qu'il se rappelle que nos prières lui sont acquises et le suivront à Massa Carrara dont tous le diocésains se réjouissent d'accueillir un fils du Vénérable Dom Bosco. Qu'ils sachent déjà que leur Pontife a deux affections bien fortes en son cœur: l'honneur de la Maison du Seigneur, qui est la source de la piété et par conséquent de toute vertu dans les populations chrétiennes; et l'éducation chrétienne de la jeunesse, qui, seule, peut hâter des jours meilleurs pour la Religion, la Patrie et la Société.

Ad multos annos.



Lettres de famille.

SUR LES RUINES DE MESSINE

La Semaine Sainte au milieu des décom-
bres de l'Établissement Salésien.

(Lettre de D. L. Farina).

Messine - Établissement S. Louis -, 18 avril 1909.

Très vénéré D. Rua,

Permettez à un de vos pauvres enfants de vous donner quelques nouvelles de l'œuvre, qu'avec l'aide de ses chers confrères, et surtout grâce à Marie Auxiliatrice, nous accomplissons sur les ruines de la malheureuse Messine.

Tous les confrères et élèves, à l'exception de deux, avaient été retirés des ruines et ensevelis provisoirement dans la cour de nos externes, mais ces pauvres cadavres ont été, par ordre supérieur, transportés au cimetière central où ils reposent, à l'ombre des cyprès et des saules pleureurs, dans un endroit écarté qui a été concédé par la Municipalité exclusivement pour les infortunées victimes de l'Établissement S. Louis.

A l'approche de la Semaine Sainte, nous avons tout disposé pour que les pauvres survivants qui

d'amour. Et cet amour est le Dieu qui pour la première fois descend dans le cœur de vingt enfants, filles et garçons, agenouillés devant l'autel. La joie qui brille sur leurs visages est grande, et quand, par quelques paroles bien simples, je les anime à recevoir Jésus avec les sentiments les plus vifs de foi et d'amour et que je les exhorte à prier pour eux, pour leurs familles, pour leur ville si éprouvée, ils pleurent et leur émotion se communique à la foule pressée sur la petite place.

Durant la cérémonie, de beaux chants furent



MESSINE — Le Jeudi-Saint au milieu des ruines de l'Établissement Saint-Louis.

se trouvent dans notre voisinage pussent trouver quelque consolation dans les sacrées cérémonies liturgiques et surtout dans le Sacrement de la Confession. Mgr l'Archevêque bénit tous nos efforts et nous encourage à travailler, de concert avec lui, à la cause du Christ

Le *Jeudi Saint*, le ciel avait une splendeur inaccoutumée. Aux gais tintements de nos clochettes répondaient les sons argentins de celles des Frères Mineurs et des Capucins qui, ouvriers infatigables, travaillent sur les collines voisines. Une foule nombreuse assistait à la cérémonie, heureuse de se trouver près d'un ministre de Dieu. Au *Gloria*, résonnèrent pour la dernière fois les cloches qui rompent la monotonie d'une telle solitude et nous transportent vers un horizon plein

exécutés, entre autres un gracieux *Panis Angelicus*, chanté par une jeune fille du Patronage des Sœurs de Marie Auxiliatrice, Mlle Concetta Versaci... Vivement impressionnant fut aussi le transport du T. S. Sacrement au modeste sépulcre qu'une autorisation spéciale de Mgr l'Archevêque nous avait permis d'ériger dans une petite baraque. Sur le parcours, tous les enfants de la première communion, conduits par cette même jeune fille qui fait énormément de bien dans tout le quartier, chantaient des cantiques et des hymnes au Dieu de l'Eucharistie et jonchaient de fleurs les tristes ruines sur lesquelles le célébrant devait passer. J'étreignais sur ma poitrine le Christ Rédempteur et je le suppliais avec des larmes dans les yeux d'avoir pitié de

la cité détruite et de ses habitants tant survivants que décédés.

A l'issue de la cérémonie, l'ancienne cour du Patronage retrouva, pendant quelques instants encore, sa vie d'autrefois, et toutes ces voix juvéniles ramenèrent ma pensée en arrière songeant à tant de jeunes enfants arrachés au printemps de la vie, alors qu'ils faisaient nos délices. Pendant ces quelques instants, l'économiste de notre petite communauté avait préparé pour la joyeuse bande quelques rafraîchissements qui furent bien accueillis. Pauvres et bons enfants! ils ne s'attendaient pas à ces gâteries que leur envoyait la Providence, et ils n'en finissaient pas de nous remercier.

Pour couronner cette fête toute intime on expédia au T. S. Père le télégramme suivant pour implorer sa paternelle bénédiction sur les prémices de la jeunesse messinaise renouvelée dans le Christ.

Souhaitant des jours meilleurs à l'Épouse du Christ et à son Vicaire, nous sollicitons la bénédiction apostolique pour les jeunes messinains recevant aujourd'hui Jésus pour la première fois. — D. L. Farina, Salésien.

L'Auguste Pontife, qui a tant et tant fait pour venir au secours de Messine, répondit à la demande de ses fils, et dans l'après-midi, il nous faisait parvenir cette réponse: *Le T. S. Père remercie bénissant de tout cœur jeunes premiers communants.*

Je communiquai cette bénédiction du Pape aux enfants, garçons et filles, qui étaient revenus dans la soirée saluer Jésus dans le T. S. Sacrement, et un magnifique: *Vive le Pape*, sortit de ces tendres cœurs. Les anges du ciel doivent avoir porté jusqu'au trône de Dieu le sincère souhait de ce pieux groupe qui pour moi représentait en ce moment tous les enfants de la future Messine.

Le *Vendredi Saint* nous adorâmes la Ste. Croix que nous avions exposée à la vénération publique dans la baraque-chapelle qui domine les ruines de la ville. La journée se passa dans un recueillement tout religieux, troublé seulement par une forte secousse de tremblement de terre qui, vers trois heures exactement nous rappela le *terraemotus factus est magnus*, de l'Évangile, au moment de la mort de Jésus. Sur le soir, nous fîmes le *Chemin de la Croix* devant une nombreuse foule à laquelle je fis baiser la relique de la vraie Croix que nous avions eu toutes les peines du monde à arracher de dessous les ruines de la sacristie.....

Le *Samedi Saint* parut beau comme une mer de lumière. On sentait déjà qu'on approchait de la Résurrection et plus que d'ordinaire nous étions comme saisis d'une douce allégresse. Les cérémonies liturgiques s'accomplirent solennel-

lement, et quand le *Gloria in excelsis* retentit à travers les collines, ce furent des larmes de joie, des embrassements tendres et fraternels dans le Christ ressuscité. De toutes parts, sur les collines résonnaient les traditionnelles clochettes suspendues aux oliviers, et à la fin de l'office la population redescendit dans la vallée le sourire sur les lèvres et la paix dans le cœur. J'aime à croire qu'également les pauvres décédés se seront réjouis en ce matin et que beaucoup auront accompagné le Seigneur dans le triomphe de sa résurrection!

Enfin luisait *Pâques*, le grand jour « que le Seigneur a fait ». Nous sautions à bas des misérables lits que nous avons installés dans la fosse à charbon et nous nous souhaitions réciproquement une bonne fête pascale. Les deux cloches suspendues aux *eucalyptus* de notre cour sonnaient à toute volée et peu après accouraient les fidèles en tel nombre que beaucoup furent obligés de rester sur la petite place.

La Messe commence. « *Le Christ est ressuscité!* » Un tremblement me prend et une agitation insolite me secoue. Ce sont des gémissements, des sanglots, des détonations en l'air de fusils, de pistolets qui se mêlent au son des bronzes sacrés. Le peuple ne sait pas se contenir, et de nouveau tous s'embrassent en pleurant de joie. Quelques-uns, les yeux humides, contemplent ce qui était leur ville; le calme funèbre de leur terre natale les oppresse et leur pensée est peut-être celle-ci: Oh! que nos chers frères disparus se relèvent pour chanter la gloire du Christ resuscité!

Plus d'une centaine de fidèles s'approchent de la Sainte Table au moment de la Communion...

Vers 9 heures je célèbre, ainsi que je le fais tous les dimanches, une seconde Messe près du torrent *Scoppo* et là encore, l'église était trop petite pour contenir tous les assistants.

Bien vénéré Père, je n'ai pas de paroles pour exprimer les joies spirituelles que j'ai ressenties durant cette sainte semaine. Que de fois j'ai répété en moi-même le *Satis, Domine*, de S. François Xavier, et avec tous mes chers confrères je me suis promis de me dévouer corps et âme, de plus en plus, pour établir Jésus Christ dans les âmes de ces pauvres infortunés. Mgr l'Archevêque désire en effet et veut à tout prix que notre Patronage renaisse promptement et fonctionne régulièrement.

Bénissez-moi, vénéré D. Rua, et avec moi bénissez les aimés confrères qui se sacrifient généreusement pour le bien de cette population, assistant les faibles, consolant les opprimés, essuyant les larmes des orphelins.

Nous sommes et serons toujours

Vos fils tout dévoués en N. S.

D. L. FARINA et confrères.

* * *

— Les lecteurs du *Bulletin* seront heureux d'apprendre que le 4 mai dernier l'Établissement salésien de Genzano ouvrait ses portes à trente cinq petits orphelins de Messine et Reggio placés en cette maison par N. T. S. Père Pie X lui-même.

— D'autre part, le Comité de Novare qui s'était constitué pour recueillir des secours au profit des victimes du tremblement de terre, recevait à la gare le 24 avril et conduisait à l'Institut salésien vingt autres jeunes Calabrais que le Directeur de la maison était allé prendre à Naples.

La Clé du Bonheur

OU

L'Ascétisme chrétien. (*)

XVII.

La vraie prudence.

La prudence consiste à prendre les meilleurs moyens pour atteindre une fin. Si la fin que l'on poursuit est mauvaise, la prudence, au lieu d'être une vertu, devient un vice. C'est dans ce sens que S. Paul a dit : « La prudence de la chair donne la mort ». Cette prudence de la chair consiste à regarder le plaisir sensuel comme notre fin dernière et à la poursuivre de toutes nos forces. Alors on appartient à la catégorie de ceux dont S. Paul a écrit qu'ils ont fait un Dieu de leur ventre, ou bien de ces prétendus philosophes que le vieil Horace a si bien caractérisé en disant qu'ils sont les frères des pourceaux.

A côté de cette prudence dégradante, il y a une prudence bonne et honnête, quoique purement naturelle; S. Thomas l'appelle royale, civile, familiale et militaire.

Celui, dit l'Ange de l'école, qui possède le pouvoir suprême dans une cité ou une nation, doit avoir la prudence de son état. Il est chargé de pourvoir au bien commun; il doit donc poursuivre ce but avec intelligence et sagesse: c'est la prudence royale qui rend les actions heureuses ou prospères. D'ailleurs, il est bien évident que cette prudence s'impose à tous ceux qui détiennent une partie quelconque de l'autorité suprême, quelle que soit leur situation hiérarchique.

D'un autre côté, le sujet qui remplit parfaitement son devoir en vue du bien général, qui travaille dans sa sphère au bonheur de ses concitoyens, a ce que S. Thomas appelle la prudence civile.

Après la cité vient la famille, et dans l'intérieur de cette modeste principauté, on doit également pratiquer la prudence: prudence paternelle et maternelle, prudence filiale et fraternelle, par laquelle les uns commandent et les autres, obéissent, tous poursuivant le même but: le bonheur de ce petit royaume établi par Dieu même, dont le père est le roi vénéré et la mère la reine bien aimée.

Mais il ne suffit pas qu'un chef d'état songe à procurer le plus grand bien de la nation qui lui est confiée; il doit encore la défendre contre les ennemis qui pourraient la troubler ou menacer son existence: c'est le rôle de la prudence militaire qui met une nation en état de se défendre contre toute espèce d'agression.

Or, la prudence royale, civile, familiale et militaire n'est pas encore la vraie prudence. « Car, dit S. Thomas, la prudence vraie et parfaite enseigne, décide et règle avec sagesse ce qui concerne l'heureuse issue de la vie entière ». Elle est un fruit de l'Esprit Saint et ne se trouve pas chez les pécheurs. Mais quiconque est en état de grâce la possède, puisqu'il marche sans dévier dans le chemin de l'éternel bonheur.

Cette prudence surnaturelle est déposée dans nos âmes par le saint baptême, et comme toutes les vertus, se développe et se perfectionne par l'exercice. Elle est la vertu des saints, quel que soit leur âge, car la loi de Dieu donne l'intelligence aux petits. Telle était la prudence de Saint Louis de Gonzague, de S. Stanislas Kostka, de S. Jean Berchmans, de S. Gérard Magella, et de tant d'autres jeunes prédestinés en qui la vertu devance les années.

Au contraire, les pécheurs, qui ne sont pas en grâce avec Dieu, n'ont pas la vertu de prudence. Ce sont des imprudents, des insensés, et s'ils meurent dans leur péché, ils méritent le nom de sots éternels.

Et en effet, si ces pécheurs objectent un certain doute qu'ils auraient par rapport à leur fin dernière, ce subterfuge ne les excuse pas, car dans le doute la raison dit qu'il faut prendre le parti le plus sûr et ne pas risquer sur un peut-être son bonheur éternel.

Que sera-ce donc si le pécheur a la foi? Comment s'excusera-t-il de vivre dans le péché, sachant qu'il peut y mourir à chaque instant et tomber en enfer? Y a-t-il une imprudence semblable à celle-là? Il est vraiment fou, le joueur qui expose sa fortune et celle de ses enfants au hasard d'une carte ou d'une aiguille, et cepen-

(*) Voir *Bulletin* de juin 1909.

* *

dant sa folie n'égale pas celle du chrétien pécheur qui risque à chaque instant son salut éternel!

On raconte que plusieurs jeunes gens étaient allés dénicher des aiglons. Pour s'approcher du nid, il fallait descendre l'un d'eux dans un panier suspendu à une corde au dessus d'un précipice. Le dénicheur s'était muni d'un vieux sabre pour écarter le père et la mère des aiglons, si parfois ils venaient défendre leurs petits; c'est ce qui arriva. Alors le dénicheur se servit de son arme, mais par mégarde il atteignit la corde du panier et la coupa à moitié. Quel ne fut pas son effroi en se voyant suspendu au dessus d'un précipice au moyen d'une corde presque entièrement tranchée. Aussitôt il demande qu'on le remonte sans tarder et avec précaution.

Telle est cependant la situation du pécheur! Il est suspendu au-dessus de l'enfer par ce fil ténu qu'on appelle la vie, et qui peut se rompre à chaque instant. Or, rester en cet état, n'est-ce pas le comble de l'imprudence et une véritable folie?

Quant à ceux qui vivent dans la grâce de Dieu, ils peuvent, eux aussi, pécher contre la vertu de prudence. Le chrétien fidèle manque de prudence quand il vit dans la tiédeur, la négligence et s'expose au péché mortel. N'est-ce pas une imprudence de cotoyer sans cesse un précipice? n'est-ce pas s'exposer à y faire une chute lamentable? Au contraire ils font acte de prudence, ces jeunes gens qui abritent leur faiblesse dans l'assiduité au patronage, qui se confessent souvent, qui mettent leur persévérance sous la sauvegarde d'une bonne retraite annuelle. Elle faisait acte de prudence cette chrétienne des champs qui, tous les cinq ans, renouvelait sa confession générale, afin d'être toujours prête à paraître devant Dieu!

Mais la vertu de prudence a deux yeux. Si de l'un elle regarde l'enfer pour l'éviter, de l'autre elle considère le ciel pour le gagner. Elle sait que le Divin Sauveur a dit: « N'amassez pas des trésors que la rouille corrompt, que les voleurs enlèvent, mais amassez dans le ciel des trésors que les voleurs ne sauraient vous dérober. Travaillez tandis qu'il fait jour, car la nuit vient et on ne peut plus travailler. Travaillez, non pour la nourriture qui périt, mais pour celle qui demeure éternellement ». Ne dit-on pas qu'ils sont prudents ces ouvriers qui prévoient l'avenir et amassent quelque bien pour leurs vieux jours; la prudence chrétienne consiste à se faire une belle fortune pour l'éternité. « Car, dit encore le Sauveur, il y a plusieurs demeures dans la maison de mon Père; ce qui signifie que la gloire y est en proportion avec la sainteté que nous acquérons sur la terre.

Parmi les vertus annexes de la prudence, Saint Thomas place la docilité. Et en effet la docilité nous fait profiter de la prudence des autres. Le jeune homme docile aux conseils des vieillards profite de la prudence de ces derniers. Le chrétien docile aux recommandations de son curé ou de son confesseur, profite de la prudence des ministres de Dieu. Et l'on sait que la première condition exigée par S. François de Sales pour entrer dans la voie de la piété, c'est l'obéissance au directeur spirituel. « Voulez-vous, dit-il, vous acheminer à la dévotion, cherchez quelque homme de bien qui vous guide et vous conduise. Et quand vous l'aurez trouvé, écoutez-le comme un ange qui descend du ciel pour vous y conduire ».

Telle est la vraie prudence chrétienne qui est perfectionnée par le don de conseil, et que Dieu accorde à ceux qui l'aiment. Elle nous enseigne à réfléchir, à consulter, à juger sainement du présent, à prévoir l'avenir, à marcher avec précaution pour éviter les écueils, enfin, elle nous anime d'un saint zèle pour nous enrichir de biens spirituels.

Ainsi la prudence chrétienne nous fait marcher sûrement au milieu des dangers de la vie; elle remplit notre âme d'une douce paix et nous met en mains dès ici-bas la clé du bonheur, en nous acheminant vers le bonheur éternel.



Trésor Spirituel.

Les Coopérateurs Salésiens qui, après s'être confessés et avoir dévotement **communié**, visiteront quelque église ou chapelle publique, de même que ceux qui, vivant en communauté, **visiteront** leur Oratoire, et y **prieront** aux intentions du Souverain Pontife, peuvent gagner l'**INDULGENCE PLÉNIÈRE**:

chaque mois :

- 1) un jour dans le mois, à leur choix;
- 2) le jour où ils feront l'exercice de la *Bonne Mort*;
- 3) le jour où ils assisteront à la conférence mensuelle.

du 1^{er} juillet au 1^{er} août :

- 2 juillet: Fête de la Visitation de la T. S. Vierge.
- 4 juillet: Fête du Précieux Sang de Notre Seigneur Jésus-Christ.
- 16 juillet: Solennité de Notre Dame du Mont Carmel.

De plus, toutes les fois que les Coopérateurs réciteront cinq *Pater*, *Ave* et *Gloria* pour la prospérité de l'Église, et un autre *Pater*, *Ave* et *Gloria* aux intentions du Souverain Pontife, ils gagneront toutes les Indulgences des Stations de Rome, de la Portioncule, de Jérusalem et de S. Jacques de Compostelle.



Équateur

De Guayaquil à Gualaquiza.

(Lettre de D. M. Allioni).

Gualaquiza, 5 février 1909.

Très aimé D. Rua,

C'est à Rome le 18 novembre, que je vous ai vu pour la dernière fois. Vous me souhaitiez de sauver beaucoup d'âmes et de sauver la mienne. Ce souhait avec l'aide de Dieu et de Marie Auxiliatrice sera la règle constante de toute ma vie.

Je suis arrivé sur le champ de travail bien portant et plein d'empressement comme au jour où je quittais Turin. Le voyage fut très heureux. A Panama, tous ceux qui étaient à destination de l'Équateur se partagèrent en deux groupes. L'un s'embarqua le 31 décembre sur un vapeur de la Compagnie anglaise; l'autre nous suivit à une distance de huit jours durant lesquels ils furent les hôtes de nos confrères de Panama. Ces derniers espèrent d'ici peu de temps donner à leur Œuvre un heureux développement.

Notre dernière traversée ne pouvait être meilleure, et ceux même qui avaient souffert sur l'Atlantique n'éprouvèrent pas le moindre mal dans le Pacifique. L'unique contrariété fut de ne pouvoir célébrer le saint Sacrifice, et ce, durant quatre jours. Il y avait à bord avec nous trois frères des Écoles Chrétiennes et un Père Augustin.

Le passage de l'Azuay. — À Cuenca.

Nous étions de grand matin le 4 janvier à Guayas et tôt après nous jetions l'ancre en face

de *Guayaquil* qui aujourd'hui compte 80.000 habitants et s'accroît continuellement: c'est la ville la plus active et la plus commerciale de tout l'Équateur. Un télégramme que nous ne reçûmes pas à temps nous força d'attendre sur la côte pendant dix jours, mais pendant ce temps le second groupe put nous rejoindre, ce qui fit que bien que nous n'eussions pas tous la même destination nous partîmes ensemble le 13 nous dirigeant vers *Chunchi*, sur la ligne de Quito. L'aimable curé de ce lieu nous offrit la plus exquise hospitalité dans son presbytère. Oh! bon Père, si vous voyiez la dévotion que l'on a pour Marie Auxiliatrice en tout ce pays! Il n'y a pas un endroit qui n'ait un autel dédié à notre bonne Mère, pas une maison sans son image; presque tous les habitants sont affiliés à l'association des dévots de Marie Auxiliatrice et beaucoup sont encore de zélés Coopérateurs Salésiens. C'est une véritable vénération que l'on éprouve ici pour toute initiative de Dom Bosco.

Dès que nous avons pu louer des montures, nous nous mettons en route pour traverser le pas de l'Azuay qui est à 3440 mètres d'altitude. L'ascension en est belle, très variée et a l'aspect d'une de nos belles vallées des Alpes au mois de mai, car, bien que le pays se trouve près de la ligne de l'Équateur, la température toutefois, à cette altitude, est toujours froide, et même souvent il y neige ou il y souffle un vent si glacial qu'il en est dangereux pour les hommes et pour les animaux. Sur le sommet règne la solitude et la monotonie; il n'y a ni printemps, ni hiver, ni été; c'est toujours le même climat, la même steppe jaunâtre ou, comme l'on dit ici, le même *pajonal*! Certes un désert complet ne ferait pas sur un voyageur une impression plus triste que cette ondulation de la steppe au gré du vent de la montagne.

Une fois la chaîne franchie, on pénètre dans le jardin de l'Équateur. La première vallée qui se présente, celle de *Cañar*, est un jardin éternel, de la plus exquise variété avec ses bois, ses prairies, ses champs, ses cases d'indiens disséminées

un peu partout sur toute son étendue. Le pays est riche et se prêterait volontiers à l'agriculture et à l'industrie s'il y avait avec la côte des voies de communication.

Nous descendons à Cañar dans la famille Arce, et nous pouvons à loisir admirer la foi de toute cette bonne population. Parmi les différentes Associations catholiques, il y a un cercle de jeunes gens très florissant; c'est peut-être le seul de toute la province. Il y a déjà des années que l'on réclame en cette ville les Salésiens pour diriger les écoles, mais on n'est pas encore parvenu à satisfaire ce louable désir.

Une seconde journée de marche à cheval nous conduisit de Cañar à Cuenca où nous attendait D. Santinelli. Il fut tout ému de nous voir, au nombre de sept, destinés à sa Mission. C'était le 17 janvier, et nous étions, on peut le dire, au terme de notre voyage.

À Sigsig. — Arrivée à Gualaquiza.

Après un repos de 24 heures, nous poursuivions, au nombre de quatre, notre route vers *Sigsig* pour de là nous rendre à *Gualaquiza* afin de remplacer les confrères qui s'y trouvaient, car on a reconnu qu'il était convenable et même absolument nécessaire que les Missionnaires ne restent pas exposés plus de cinq ou six mois de suite, au dangereux climat de Gualaquiza.

Le jour même où nous partions pour *Sigsig*, D. Santinelli se rendait à Gualaceo pour régler en cet endroit la fondation d'une nouvelle maison qui devra être le centre de la Mission, mais il en revenait dès le lendemain pour l'inauguration de la résidence de *Sigsig*. Oh! quelle misérable maison, bien cher D. Rua! Une seule chambre était prête et elle devait servir de parloir, de réfectoire, de salle de réunion et même de dortoir. Nous nous y trouvions sept, et durant quatre jours nous dûmes coucher sur un banc.

Nous restons à *Sigsig* presque toute une semaine, et enfin le 25 janvier en la fête de la Conversion de S. Paul, nous nous acheminons vers Gualaquiza. Le voyage fut bien le meilleur que nous pussions souhaiter, sans pluie et pour ainsi dire sans boue; aussi ne nous fallut-il que trois jours pour arriver à notre but. Je m'imaginais que j'allais trouver quelque chose d'étroit, d'agreste, de marécageux, et je me trouvais au contraire devant une large vallée entourée de basses collines et sans aucuns marais. Nous sommes à 750 mètres au dessus du niveau de la mer, mais

la température est toujours entre 20 et 25 degrés, très humide durant les pluies de mai à octobre, mais en ce moment très saine. Les habitants s'y trouvent bien ordinairement, à la condition qu'ils travaillent; rester inerte ou simplement ne pas suer est ce qui en cette région aboutit à ruiner tout l'organisme.

J'y ai retrouvé l'église entièrement reconstruite; elle est petite mais très solide. Après avoir pourvu à la maison du Seigneur, on a songé à la nôtre; une nouvelle toiture de zinc la garantit contre les pluies et la rend par là plus confortable à ceux qui y habitent. Or, comme tous les enfants du plateau ont été transférés dans notre maison de *Cuenca*, il n'est besoin ici que de deux prêtres et de deux coadjuteurs, uniquement consacrés à l'assistance spirituelle des *Kivari* et des populations civilisées de la vallée.

Les *Kivari* viennent assez fréquemment à la Résidence; ils se contentent de petits cadeaux, demandent avec confiance des remèdes et des conseils pour leurs malades; ils nous apportent leurs fusils à réparer et assistent le dimanche en bon nombre à la Messe où ils se tiennent bien; enfin ils ne demandent plus à être payés pour prier. A première vue, ils ne semblent pas du tout indolents; sans doute ils sont fiers et ne veulent pas travailler pour les blancs mais ils cultivent avec beaucoup de soin leurs propres jardins. Quelquefois une seule *Kivaria* en possède cinq ou six bien tenus et renfermant des bananes, du *yuca*, de la *pelma*, du tabac, etc., etc. Les hommes assument le travail le plus fatigant, celui du défrichement, ils construisent les *Kivaries*, vrais modèles d'architecture en leur genre; ils filent et tissent le coton, fabriquent les armes et vont à la pêche et à la chasse, montrant en tout cela une grande intelligence et une ferme volonté. Ils sont pour la plupart chrétiens, baptisés dans leur enfance par les PP. Jésuites qui avaient alors ici une résidence, mais leur amour pour la liberté les rend obstinés à ne pas avoir de demeure fixe et surtout à ne pas travailler pour qui voudrait les payer en argent et en nature. Mais leurs plus grands défauts sont l'esprit de vengeance et la polygamie, et le premier semble plus difficile à détruire que le second.

Les cultivateurs civilisés qui habitent ces régions sont pour la plus grande partie de bons chrétiens, traitant bien les sauvages dont ils ont pitié et ne leur donnant pas de mauvais exemples.

Voilà la première impression que j'ai éprouvée

en arrivant à Gualaquiza. Il est certain, très aimé Père, que si, pendant trois ou quatre ans, vous pouviez envoyer annuellement au moins, le même nombre de confrères que nous étions cette année, on verrait se vérifier ici ce qui est advenu dans la Patagonie et ce qui se passe actuellement dans le Matto Grosso, c'est-à-dire, une rapide diffusion de l'Évangile en toutes ces vallées.

Nous avons aujourd'hui célébré avec solennité le premier vendredi du mois; que le Sacré Cœur de Jésus bénisse toutes nos fatigues!..... Bénissez-nous aussi, bien cher Père, ainsi que tous les pauvres kivari, et croyez-moi toujours

Votre fils tout dévoué en N. S.

D. MICHEL ALLIONI,
Missionnaire salésien.

Indes Anglaises.

La fête de Mabamakham.

*(Extrait d'une lettre du Coadjuteur Salésien
M. Balestra).*

Tandjore, 15 mars 1909.

C'est une doctrine enseignée par les livres indiens et soutenue par les philosophes du pays que la tache de l'âme provient du péché et que la perversité de la volonté en est la seule cause.

Un de leurs poètes, Veamna s'exprime ainsi: « C'est l'eau qui produit la fange, et c'est l'eau qui le lave et l'enlève; la volonté est la cause du péché et elle seule peut le purifier ».

Ainsi donc, considérant le péché comme une souillure matérielle, il n'est pas surprenant que les indiens retiennent les ablutions comme les moyens les plus efficaces pour l'enlever.

Les ablutions qui se font dans certains fleuves privilégiés, comme le *Gange*, l'*Indus*, le *Godavery*, le *Cavery*, etc., purifient l'âme et le corps de toute tache et de tout péché. Et quand à cause de la distance les indiens sont dans l'impossibilité de se rendre en ces lieux, il leur suffit de s'y transporter par la pensée et de s'imaginer qu'ils s'y baignent: l'effet est le même.

Cette même vertu purificatrice est attribuée à de nombreuses sources et lacs renommés de l'In-

de, mais ceux-ci ne possèdent une telle efficacité qu'à des époques plus ou moins éloignées les unes des autres. Le célèbre lac situé aux environs de *Kumbaconam* (Tandjore) n'obtient cette propriété qu'une fois l'année, et d'une manière plus particulière tous les douze ans.

C'était précisément le 6 du mois dernier que se célébrait à *Kumbaconam* cette fête.

Kumbaconam est située à une heure de train de notre ville de Tandjore. C'est une ville très peuplée de Brahmines et d'autres payens Hindous; c'est aussi un fameux lieu de pèlerinage pour eux tous. On n'y voit que pagodes multicolores, lacs et bains de toute sorte, mais ces derniers sont bien différents de nos établissements balnéaires d'Europe. Les dévots se précipitent chaque année et viennent en foule de toutes les parties de l'Inde pour présenter leurs hommages aux dieux et se baigner dans les eaux régénératrices qui les purifieront de leurs péchés, non seulement de ceux qu'ils ont commis dans le passé, mais encore de ceux qu'ils prévoient commettre dans l'avenir.

Ceci arrive tous les ans au mois de mars, quand la constellation du *Makha* vient à monter; au contraire, lorsque durant la révolution de Jupiter autour du soleil, celui-ci vient à se rencontrer avec la lune, il se produit le *Grand Mabamakham* qui par conséquent ne se manifeste que tous les douze ans.

Ce jour, un bain pris dans la lagune de *Mabamakham* a un effet semblable à celui produit par tant d'autres bains que l'on prend dans les eaux sacrées de l'Inde.

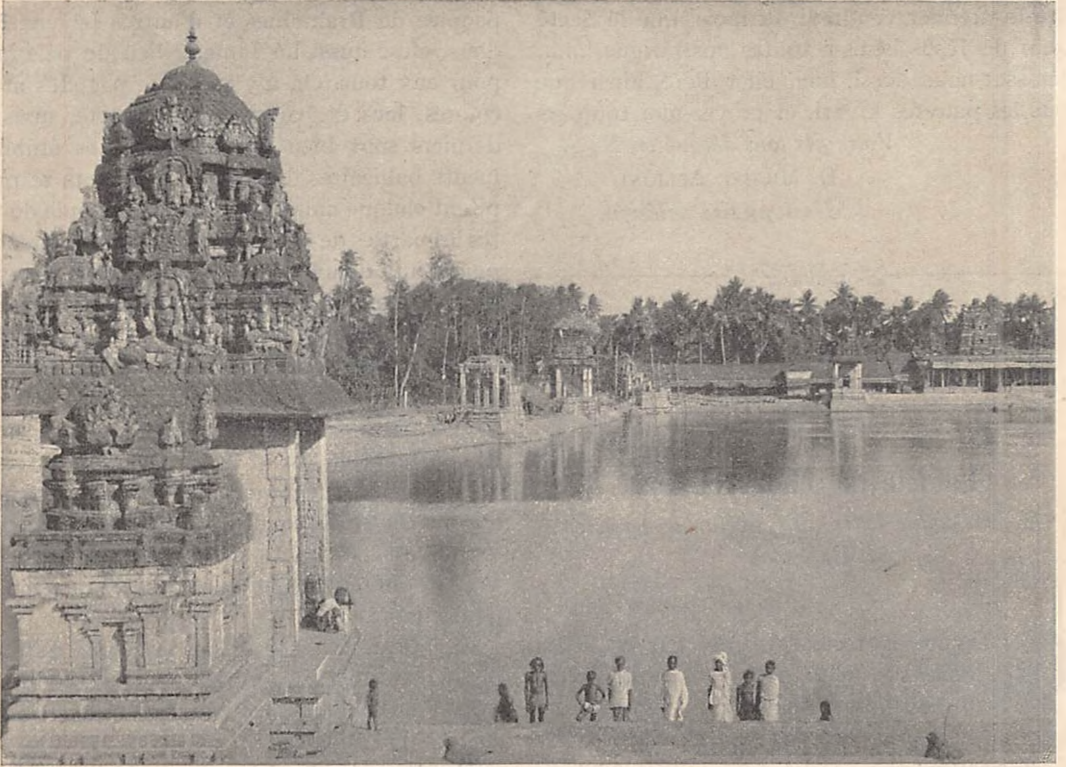
Une légende populaire narre que les neuf divinités qui président aux neuf fleuves de l'Inde se lamentèrent avec *Kailasapathi* (le Maître de *Kailasa* ou du paradis) et se plaignirent de ce qu'étant occupés à laver les péchés de tout le genre humain, elles se trouvaient trop fatiguées, et elles le prièrent de trouver un moyen plus facile pour arriver à la même fin. Le *Kailasapathi* leur désigna le lac de *Kumbaconam*, où tout le monde pourrait se purifier de tous les péchés en bloc, et il leur promit que lui-même, avec sa femme et ses enfants, s'y trouverait présent une fois tous les douze ans, précisément au moment où Jupiter réuni avec la lune serait en présence de la constellation de *Makha*.

Et c'est pourquoi, depuis dix jours, les stations regorgent de monde, les trains sont pris d'assaut, et même les wagons de marchandises se remplissent d'une foule innombrable, tandis que les rou-

tes sont littéralement encombrées. C'est un chassé-croisé de chars tirés par des chevaux ou des bœufs: des femmes et des enfants s'installent à cheval sur les brancards, des hommes marchent à pied, portant des enfants sur leurs épaules, d'autres sont chargés des marmites qui servent à cuire le traditionnel riz, et tous s'empressent, affairés, anxieux, vers le même point.

A *Kumbacomam*, le terrain est limité; per-

bientôt si compacte qu'il n'est plus possible de se mouvoir dans le lac. Il est très rare qu'au milieu d'une telle et si épouvantable confusion, il n'y en ait pas d'étouffés, et ils sont peu nombreux ceux qui se retirent sans aucun dommage quant à leurs membres. Et l'on entend les indiens dire: Heureux ceux qui perdent la vie en cette occasion; leur sort est plus digne d'envie que de lamentations, car ces victimes du zèle religieux ob-



INDES ANGLAISES — Le lac de Kumbaconam (Tandjore).

sonne ne peut aller là où il veut, mais il doit se diriger là où le courant humain l'emporte. On est là serré au milieu de la foule, attendant on ne sait combien de temps que l'onde sacrée s'agite, et alors tous sont entraînés en même temps, plus ou moins doucement, vers le lac.

Tout est déjà en ordre autour du lac, et on n'attend que le moment favorable pour se jeter dans l'eau. A peine le maître des cérémonies a-t-il donné le signal que hommes, femmes, tout le monde se précipite à l'eau, poussant des cris dans un tumulte impossible à décrire. La foule devient

tiennent immédiatement une place plus belle dans le séjour de la félicité.

Qu'il est donc triste de constater la superstition qui aveugle ces idolâtres, mais cela me fait songer à cette cécité dans laquelle vivent tant de chrétiens non pratiquants qui n'ont plus la foi en ce bain salutaire que la bonté de Jésus Christ a préparé pour purifier les âmes de toute iniquité, c'est-à-dire, dans le Sacrement de la Pénitence.

M. BALESTRA,
Catéchiste salésien.





LE CULTE de Marie Auxiliatrice

Nous sommes persuadé que dans les difficultés actuelles nous n'avons pas d'autres consolations que celles du ciel, et parmi celles-ci l'intercession toute-puissante de la Vierge bénie qui est en tous les temps le Secours des Chrétiens.

Pie PP. X.

Pèlerinage spirituel pour le 24 courant.

Nous invitons les dévots à Marie Auxiliatrice à faire un pèlerinage spirituel au Sanctuaire du Valdocco, le 24 de ce mois et à s'y unir à nos prières.

Outre les intentions particulières de nos bienfaiteurs, nous aurons encore, dans les cérémonies spéciales qui se font ce jour-là comme au 24 de chaque mois, l'intention générale suivante :

Nous supplierons Marie Auxiliatrice de tenir éloignés de tout danger corporel et spirituel les enfants de nos Établissements durant le temps des vacances.

Veillez employer le bon-postal que je joins à ma lettre, premièrement à la célébration de deux Messes d'actions de grâces et réserver le reste pour les Œuvres Salésiennes.

Montpellier, 21 février 1909.

C. L.

*
**

Je vous fais parvenir les honoraires d'une neuveine de Messes et dix francs pour le pain, en reconnaissance à S. Antoine de Padoue et à Marie Auxiliatrice pour la conclusion rapide d'une affaire que nous aurions désirée plus avantageuse, mais que nous désespérons de voir jamais terminée.

Lyon, 12 mars 1909.

N. B.

*
**

Je souffrais d'une douleur qui m'empêchait de marcher. J'ai invoqué Notre Dame Auxiliatrice et Elle m'a soulagée. Je l'en remercie de tout mon cœur: ci-joint un bon de poste de vingt francs. Si ma guérison s'achève, je vous enverrai une seconde offrande. Que les enfants de Dom Bosco prient à cette intention.

Montpellier, avril 1909.

P. C.

*
**

Je viens m'acquitter d'une dette de reconnaissance envers le Sacré Cœur, N. D. Auxiliatrice et le bon S. Joseph, en qui j'ai mis toutes mes espérances. Je leur avais demandé plusieurs faveurs spirituelles et temporelles qui me paraissaient bien difficiles, mais je vois bien que la bonté de Dieu est grande, et que quand il veut, il renverse toutes difficultés, car j'ai été exaucé au delà de tout ce que je pouvais espérer..... Amour, reconnaissance, gloire leur soient rendus. Ci-joint une modeste offrande de cinq francs pour les œuvres salésiennes de D. Bosco.

Paramé, 4 mai 1909.

A. B.

Grâces et Faveurs

J'offre dix francs pour la célébration de deux Messes en l'honneur de Notre Dame Auxiliatrice, afin qu'elle m'accorde sa protection, à moi et à mes enfants dans une affaire très importante. Si tout réussit, je promets de publier la grâce dans le *Bulletin Salésien* et de faire une offrande proportionnée à l'importance de l'affaire. Merci d'avance à notre bonne Mère!

Montpellier, 29 avril 1909.

Anonyme.

*
**

Reconnaissance pour un grand danger écarté et pour la très visible protection de Notre Dame Auxiliatrice.

Rouen, 27 avril 1909.

I. J.

*
**

Je viens acquitter une dette de reconnaissance envers Notre Dame Auxiliatrice et la remercier de deux grâces obtenues par son intercession.

* * *

J'ai l'honneur de vous adresser sous ce pli un mandat-poste de quarante francs en reconnaissance d'une grâce obtenue après promesse faite à Notre Dame Auxiliatrice de lui donner vingt francs pour son Sanctuaire, et vingt francs pour le pain des Orphelins de D. Bosco. — Mille actions de grâces soient rendues à cette bonne Mère! Ayez, je vous prie, la bonté de faire dire une Messe en faveur des âmes du Purgatoire, et veuillez, s'il vous plaît, insérer cette grâce dans le plus prochain *Bulletin*.

Croix, 10 mai 1909.

E. C. R.

* * *

Reconnaissance à Notre Dame Auxiliatrice pour m'avoir obtenu d'éviter une ponction après promesse de faire célébrer deux messes en son honneur dans son Sanctuaire de Turin. Ci-inclus la somme de six piastres.

Isle-aux-Grues (Québec), 6 avril 1900.

A. N.

* * *

Merci, ô bonne Mère du Vénérable Dom Bosco, pour votre bonté à me tirer d'une difficulté qui me causait beaucoup de peine.

Courtrai, mai 1909.

Une Coopératrice reconnaissante.

* * *

Étant inquiet d'une malade qui avait une fièvre persistante que rien ne pouvait enrayer, nous avons prié Notre Dame Auxiliatrice, et la guérison est arrivée plus vite que nous ne l'espérions. J'envoie en reconnaissance la petite ofrande promise à cette bonne Mère pour les orphelins de D. Bosco.

La Motte Servolex, mai 1909.

A. B.

* * *

Je souffrais depuis de nombreuses années de douleurs au côté gauche. Elles étaient si violentes que la plupart du temps je ne pouvais me livrer à aucune occupation. Les soins de plusieurs médecins furent inutiles, les douleurs augmentaient d'intensité et je dus me résigner à subir une grave opération. Durant quelques mois je me crus guéri. Hélas! le mal revint et avec plus d'intensité que jamais. Je me laissais aller au plus profond découragement lorsqu'on me conseilla de recourir à N. D. Auxiliatrice. Je la priai et la fis prier, promettant de faire insérer la grâce dans le *Bulletin Salésien* et de m'enrôler parmi les Coopérateurs..... Le mal a disparu depuis près de douze mois, et aujourd'hui que j'ai l'entière con-

fiance d'être bien guéri, j'accomplis ma promesse, rempli de reconnaissance, de respect et d'amour envers l'Auguste Vierge Auxiliatrice pour laquelle nous aurons toujours, ma famille et moi, un culte filial.

Antibes, avril 1909.

T. J.

* * *

Reconnaissance à Marie Auxiliatrice! J'avais promis à cette bonne Mère la célébration d'une Messe aux intentions des âmes du Purgatoire, dans son Sanctuaire, si j'obtenais une grâce. J'ai été exaucée; je viens donc m'acquitter de cette dette en demandant à Marie qu'Elle veuille bien nous continuer ses faveurs. — Ci-joint trois francs avec prière d'insérer dans le *Bulletin*.

Saint-Quentin, 25 avril 1909.

M. A. M.

* * *

Mon père ayant recommandé à Marie Auxiliatrice deux affaires temporelles dont l'issue était plus que douteuse, a vu sa confiance couronnée de succès. — Je vous envoie donc vingt-cinq francs en actions de grâces du bienfait reçu.

Lorient, 21 avril 1909

Une Bretonne.

* * *

J'ai eu recours à Marie ma bonne Mère, dans un moment bien pénible et même dangereux, et Elle a exaucé ma prière. Que grâces soient rendues à Marie Auxiliatrice et qu'Elle couvre ma famille de sa miséricordieuse et maternelle protection.

Grasse, 2 juin 1909.

C. M.

Les personnes énumérées dans la liste suivante déclarent devoir à Marie Auxiliatrice, honorée dans le Sanctuaire du Valdocco à Turin, de la reconnaissance pour des grâces et des faveurs obtenues par son entremise à la suite de prières, aumônes, sacrifice de la Messe, etc.

Albi — J. V.: 5 fr. en reconnaissance de nombreuses grâces obtenues.

Besançon — B. J. d'A.: 10 fr. pour grâce obtenue de Marie Auxiliatrice.

Bordeaux — M. C.: 5 fr. en actions de grâces.

Brusson — J. S.: 6 fr. pour grâce reçue.

Domène — A. C.: 10 fr. en reconnaissance de grâces obtenues pendant une maladie.

Fribourg — M. P.: 5 fr. pour demande d'une grâce à Notre Dame Auxiliatrice.

Hussein-Dey (Algérie) — W.: 6 fr. pour grâce reçue.

Lille — E. D.: 20 fr. pour une guérison inespérée obtenue par l'intercession de Notre Dame Auxiliatrice, Dom Bosco et le pieux enfant Dominique Savio.

- Lille — A. B.: 5 fr, pour avoir obtenu la réalisation de deux demandes.
Le Puy — G. R.: 5 fr, en remerciements de la guérison de notre père.
Lyon — E. G.: 10 fr, pour deux Messes en reconnaissance d'une grâce demandée et obtenue.
Marseille — A. D.: 50 fr, en reconnaissance à Marie Auxiliatrice d'une faveur temporelle.
Marseille — Une lectrice du *Bulletin*: 100 fr, en reconnaissance d'une faveur obtenue.
Mercier-Lacombe — V. D.: 5 fr, pour une grâce reçue de Marie Auxiliatrice.
Montpellier — V. G.: 5 fr, pour une grâce de guérison et deux grâces temporelles.
Nice — N. F.: S.: 10 fr, pour deux grâces demandées et obtenues.
Nice — C. B.: 5 fr, pour l'obtention d'une grâce.
Nice — M.e C.: 4 fr, pour messe d'action de grâces.
Nuits Saint-Georges — X.: 20 fr, en remerciements de la guérison d'un enfant atteint de méningite.
Nus — C. F.: 2 fr, pour une messe d'actions de grâces.
Oran — E. F.: 5 fr, pour une Messe d'actions de grâces pour faveur obtenue.
Paris — V. M.: 100 fr, en reconnaissance à Notre Dame Auxiliatrice.
Pignan — M. F.: 5 fr, en reconnaissance à Marie Auxiliatrice pour grâces obtenues.
Québec — L. B.: pour une faveur sollicitée depuis longtemps.
Québec — C. G.: 5 fr, en reconnaissance pour une grâce obtenue.
St. Aignan-sur-Roe — M. A.: 5 fr, pour une grâce obtenue par l'intercession de Notre Dame Auxiliatrice.
Saint-Vincent — A. L.: 12 fr, en l'honneur de N. D. Auxiliatrice pour une grâce reçue.
Saintes — G. P.: 12 fr, en reconnaissance de grâces obtenues.
Sedan — R. G. 5 fr, pour de nombreuses grâces obtenues de Notre Dame Auxiliatrice.
Smyrne — N, N.: en reconnaissance à Notre Dame Auxiliatrice.
Thorens — V.ve J.: 10 fr. pour grâce importante demandée à Marie Auxiliatrice.
Toulouse — G. B.: 5 fr. pour grâce obtenue.
Valgrisanche — J. F.: 5 fr, pour la guérison d'un enfant.
X — X.: 10 fr, pour une neuvaine de prières.
X — Anonyme: 5 fr, en reconnaissance d'une grâce obtenue.

Chronique Salésienne

MALTEBRUGGE-LEZ-GAND (Belgique).—Première Communion. — Ils étaient 24 pauvres orphelins préparés avec soin à ce grand acte de leur vie chrétienne. Jamais pareil nombre n'avait été atteint dans notre maison. Pourquoi le choix du jour de la fête de Marie Auxiliatrice? La Sainte Vierge, raconte la Tradition, se tenait le jour de la Cène dans une chambre voisine du Cénacle: elle eut le bonheur de communier la première avant les Apôtres, méritant ainsi de devenir la protectrice des premiers communiant. Et, de plus, le 24 Mai n'est-il pas le jour où dans l'Eglise universelle et particulièrement dans notre Congrégation, notre Mère du ciel est honorée sous le vocable de Marie Auxiliatrice, qu'aima tant le Vénérable Jean Bosco, notre vénéré fondateur? La Providence dans sa bonté, s'était chargée de nous expédier à temps les costumes que l'on aurait cru faits sur commande. Ce fut une fête complète; fête du cœur affirmée par la présence de nombreux parents; fête de l'esprit par l'allocution chaleureuse de notre bien aimé directeur; fête des yeux avec les belles cérémonies liturgiques, la parure des grands jours à l'église, et les guirlandes se balançant gracieusement sous nos arcades gothiques; fête de l'ouïe: oyez l'énumération des morceaux chantés: « Ave, Maria » de Haller, « Ave, Mater » extrait des Cantus Mariales de Dom Pothier, « Salve, virga florens » de Verhelst, « Sur l'autel à mes yeux » de Bordes, etc., etc...

Enfin l'instant solennel et désiré arrive. Ils s'avancent les orphelins, les mains jointes, les yeux baissés, le cœur en joie, vers le Saint Autel et l'on voit le grand Dieu, maître de l'univers devenir la nourriture de pauvres petits enfants semblables à ceux qu'il chérissait pendant son pèlerinage terrestre. Quelle expression! Quel changement sur ces figures angélisées! Comme les vers du poète nous revenaient en mémoire!

...Dans la goutte d'eau peut luire un grand ciel bleu;
A travers un enfant peut resplendir un Dieu.

Que de prières nos premiers communiant n'adressèrent-ils pas à l'Hôte eucharistique pour leurs parents, leurs maîtres et leurs bienfaiteurs. L'un d'entre eux racontait naïvement qu'il avait récité deux chapelets dont chaque « Ave Maria » exprimait une demande particulière.

A la Grand' Messe chantée par le R. Curé de



St. Pierre d'Alost, l'on entendit avec le propre en plain chant la bonne exécution de la Messe St. Louis à quatre voix mixtes de Grüber. A l'issue des Vêpres solennelles, Mr. l'abbé de Clerq, vicaire d'une paroisse suburbaine, nous parla en termes sentis de la Sainte Vierge et de la première communion. Une sérénade fut donnée par notre musique instrumentale aux dames du vestiaire gantois venues en grand nombre assister à cette fête intime. Nommons parmi les morceaux de choix : La Fantaisie de Faust et un pot pourri populaire. Le soir, le clou de la journée fut l'illumination *a giorno* de notre cour de récréation, pendant qu'un superbe feu d'artifice avec gerbes lumineuses, roues rayonnantes, fusées zébrant l'air avec un bruit strident, provoquait les applaudissements et faisait monter au *maximum* l'enthousiasme des spectateurs.

25 MAI. — Un sport vieux jeu. — Toute fête a son lendemain. A huit heures du matin, musique en tête et marchant au pas militaire, notre petit monde coiffé d'une toque à la cosaque se dirigeait vers l'établissement des Frères de la Miséricorde de Wetteren, à travers les oseraies, les fossés bourbeux hérissés de roseaux, les champs fleuris dont la forte odeur se rue sur les sens, les campagnes ensemencées où pas un pouce de terrain ne reste inculte, les prairies verdoyantes où des vaches couleur de café au lait, aux allures pesantes, à la taille élevée, vous regardent avec des yeux béats et poussent au son des cuivres des mugissements éperdus. *Ibant gaudentes*. La jeunesse était à la joie dans un ciel d'un bleu de Provence et elle marchait en chantant comme les grognards de Napoléon. A midi l'on était en vue de Wetteren, petite ville bâtie sur l'Escaut, reluisante sous ses briques rouges et ses murs badigeonnés au lait de chaux. Nous voici arrivés ; l'établissement des chers Frères est un de ces petits coins dont les Primitifs ont dû tirer grand parti en peinture. L'accueil ne laissa rien à désirer. Hélas ! il y eut une ombre au tableau. En Belgique, malgré le beau temps je vous conseille fortement de porter avec vous toujours un parapluie. Pendant que les dents faisaient leur œuvre dévastatrice, avec des fusées de rire à la clef, la pluie tombait dru à l'extérieur. Quelques éclaircies nous permirent de visiter le jardin botanique, le verger et la ferme avec ses hôtes habituels. D'aucuns eurent le temps de pousser une pointe jusqu'à une poudrière et l'on put admirer de près la fabrication de ces ingrédients qui vous expédient *ad patres* un homme le plus proprement possible.

Il fallut songer au retour. Le vieux train étant usé, l'on se servit d'un coupon demi-tarif pour retourner en chemin de fer. Le bonheur n'est

pas parfait sur terre. Du débarcadère à la maison éloignée d'une petite lieue, une pluie pénétrante nous accompagna, sans occasionner le moindre malaise. Une heure après, fourbus, trempés et contents, l'on allait prendre un sommeil réparateur avec la tentation de crier un grand merci à Mr. le directeur et aux bons Frères de la Miséricorde de Wetteren !

TURIN — La Solennité du 24 mai au Sanctuaire du Valdocco. — Que dire de l'inoubliable solennité du 24 mai qui par ses magnifiques cérémonies et l'affluence immense d'une foule pieuse dépassant de beaucoup ses devancières, a été non seulement une sublime manifestation de foi mais aussi une preuve éloquente de la diffusion du culte rendu à notre bien aimée Madone et un nouveau gage que bientôt se réaliseront à la lettre les paroles quasi prophétiques du Vénéral Fondateur du Sanctuaire même :

« Un jour viendra où tout bon chrétien, à la dévotion au T. S. Sacrement et au Sacré Cœur de Jésus, se fera un honneur d'ajouter la dévotion la plus tendre à Marie Auxiliatrice »

Et ce fut vraiment une magnifique et continue manifestation d'honneur que rendit, matin et soir, durant tout le mois, encore plus pendant la neuvaine, mais surtout au jour de la fête, cette foule accourant dans le temple si bien orné pour, avec un des prédicateurs, D. Anzini, suivre l'exposé très simple mais si éloquent de la vie et des vertus de la T. S. Vierge, et avec Mgr. Condio, rechercher la cause du mal social d'aujourd'hui et conclure avec les deux orateurs que tous les cœurs doivent montrer encore une plus grande confiance en Celle qui invoquée sous le titre d'*Auxilium Christianorum*, a été et est réellement l'aide efficace des fidèles et de toute la société chrétienne.

Et ces manifestations de la piété se firent plus intenses au jour anniversaire du Couronnement Pontifical de l'Image miraculeuse. Et elles se renouvelèrent à la veille du 24, le matin durant le S. Sacrifice offert par Mgr. Castrale évêque titulaire de Gaza comme à la Conférence faite l'après-midi aux Coopérateurs Salésiens par Monseigneur Morganti, comme aux premières Vêpres solennelles présidées le soir par le même Archevêque de Ravenne, comme durant toute la belle et suave journée du 24. Et la place de Marie Auxiliatrice et les voies y aboutissant affluaient de pèlerins d'un peu partout, Piémontais aux dialectes si différents, Ligures, Vénétiens, Lombards, jusqu'aux Siciliens. Et les tribunaux de la Pénitence étaient pris d'assaut dès la prime aube jusque bien tard dans la nuit. Et le Sanctuaire regorgeait d'une telle affluence que dans la matinée du 24 trois cents pèlerins allemands qui revenaient de Rome où

ils avaient assisté aux fêtes du Bienheureux Hofbauer, ne purent pas dépasser le seuil même de l'église, et pourtant leur plus grand désir eut été de s'agenouiller devant le vénéré tableau de l'Auxiliatrice. Il leur fallut même renoncer à y pénétrer par les sacristies où les dévots de la Madone sollicitaient les uns une bénédiction de la bonne Mère, les autres leur inscription à l'Archiconfrérie, etc., etc.

La digne conclusion de la solennelle fête du 24 fut la magnifique et touchante procession qui suivit les Vêpres. Dès avant 6 h. $\frac{1}{2}$, le cortège était formé; il se composait des longues files d'enfants et jeunes filles du Patronage dirigé par les Sœurs de Marie Auxiliatrice, des jeunes gens des Patronages S. Joseph, S. Alphonse, S. Louis et S. François de Sales, avec leurs multiples associations, la musique instrumentale de l'Établissement des Artigianelli, les élèves de l'École Apostolique, les apprentis et les étudiants de l'Oratoire du Valdocco, la musique du Patronage, les Associées de l'*Addolorata*, de la *Consolata*; les dames de Marie Auxiliatrice, les Filles de Marie de la paroisse S. Joachim, la musique instrumentale de l'Oratoire, les enfants de chœur, de nombreux clercs et prêtres suivis du Chapitre Supérieur et du vénéré D. Rua, enfin S. G. Mgr l'Archevêque de Ravenne entouré des ministres sacrés et précédant immédiatement la magnifique statue de la Madone de D. Bosco. Celle-ci est escortée par les Membres du *Cercle Jean Bosco* et suivie par vingt-deux délégations des Associations ou Cercles catholiques portant leurs bannières respectives. Le défilé dure près de deux grandes heures et sur tout le parcours les hymnes et les cantiques se répètent, interrompus seulement par les accords mélodieux des trois musiques. Neuf heures étaient proches lorsque l'Éminentissime Cardinal Richelmy, arrivé durant la procession, donna la bénédiction solennelle du T. S. Sacrement tout d'abord aux fidèles qui avaient pu prendre place dans l'église, ensuite sous le grand portail à ceux beaucoup plus nombreux qui sur la place voulaient acclamer Jésus-Hostie et rendre un dernier hommage à son auguste Mère. Et la foule heureusement émue pouvait encore une fois revoir et admirer le féérique spectacle de la veille, l'embrasement lumineux de la coupole et de la façade du béni Sanctuaire. Que Notre Dame Auxiliatrice, si tendrement aimée, continue à protéger ses dévots serviteurs et tout particulièrement l'œuvre salésienne qui est sienne.

— L'intervention de *S. Gr. Mgr Marengo*, qui venait célébrer son premier Pontifical dans le Sanctuaire de Marie Auxiliatrice, donna encore plus de solennité à la clôture des fêtes de la Madone de D. Bosco. Durant la Messe, la

« *Schola Cantorum* » exécuta d'une manière irréprochable la Messe *in honore S. Augustini* à 4 voix différentes du Maestro Donini. — À midi un modeste repas réunissait dans le réfectoire quelques amis de Mgr Marengo, de notre vénéré Supérieur Général et de l'Œuvre Salésienne. Vers 3 heures, le nouvel Évêque daignait conférer le sacrement de baptême à un jeune israélite de quinze ans, puis il présidait les Vêpres solennelles au cours desquelles le vaillant chevalier-servant de Marie Auxiliatrice, Don Marchisio, Directeur de l'Oratoire prononçait un éloquent discours de clôture des fêtes. Le chant du *Te Deum*, puis la bénédiction du T. S. Sacrement terminaient les solennités religieuses du beau mois de Marie.

A six heures avait lieu dans la salle du théâtre une matinée en l'honneur de S. G. Mgr Marengo, entouré de D. Rua, des Membres du Chapitre Supérieur, de plusieurs Inspecteurs des Maisons Salésiennes et de nombreux amis de l'Œuvre de D. Bosco. Durant cette académie littéraire et musicale des mieux réussies, Don Marchisio offrit à Sa Grandeur plusieurs cadeaux, entre autres la chaîne et la Croix pectorale du regretté Mgr Lasagna, évêque Salésien, mort d'une façon si tragique au Brésil. L'émotion fut vive dans toute l'assistance lorsque Dom Rua passa lui-même au cou du nouvel évêque ce précieux souvenir. — Mgr Marengo tint à remercier toute l'assemblée et il le fit en quelques paroles du cœur qui prouvent son vif attachement et son immense affection à la Pieuse Société Salésienne et à Dom Rua, son vénéré Supérieur Général...

PISE. — La date du 25 avril dernier avait été choisie pour commémorer solennellement le Vénérable Dom Bosco et rendre un affectueux et sincère hommage à S. Em. le cardinal Maffi.

À 7 h. $\frac{1}{2}$, Mgr Fiorini, évêque de Pontemoli célébrait la messe de communion dans l'église de Ste Euphrasie et adressait quelques mots aux membres des Cercles *D. Bosco* et *S. Louis* de Pise, de l'Oratoire de *Livourne*, du Cercle de l'*Immaculée Conception* de Florence, etc., etc.

À 10 h., un imposant cortège sortait de la cour de l'Oratoire. C'étaient 60 sociétés catholiques, dont 40 munies de leurs bannières. De distance en distance sonnaient les musiques du Patronage S. Paul de la *Spezia*, de l'Oratoire du S. Cœur de *Livourne*, de l'Oratoire de *Pise*, du Cercle catholique de *Bientina*. Bientôt deux mille jeunes gens étaient groupés dans la célèbre église des Chevaliers à l'effet de présenter à S. Em. le Cardinal Maffi un superbe calice, don et souvenir de la jeunesse catholique de Pise.

Vers 3 h. $\frac{1}{2}$, la cour de l'Oratoire artistique-

ment décorée se trouvait trop petite pour contenir la foule qui s'y pressait, désireuse d'assister à la bénédiction d'un buste du Vénérable Dom Bosco, en beau marbre blanc de Carrare et œuvre du Professeur Bozzano, de l'Académie des Beaux-Arts de Pietrasanta....

ROME. — Le mardi 26 mai, dernier, notre confrère, D. Mezzacasa, professeur au Scolasticat de Foglizzo, soutenait, au Vatican, dans la salle



PISE — Buste du Vénérable D. Bosco, inauguré le 25 avril, dans la cour du Patronage.

des Paramenti, une thèse pour le doctorat en Ecriture Sainte. S. Em. le cardinal Rampolla présidait. Outre les membres de la Commission biblique, c'est-à-dire, M. Vigouroux, le R. P. Janssens, le R. P. Ginocchi, le P. Funck, le P. Gismondi, le P. Molini, l'assistance était composée d'une quarantaine d'ecclésiastiques, et l'on remarquait la présence de trois évêques et du P. Lepidi

Le candidat exposa les idées principales de son travail sur le Livre des *Proverbes* avec beaucoup d'aisance et d'érudition. Dans le dévelop-

pement de ces idées il sut montrer sa connaissance approfondie de l'hébreu, de l'arabe, du grec biblique. Les examinateurs, tout particulièrement, les P. Gismondi et Molini, l'en félicitèrent et lui donnèrent l'occasion, par les difficultés qu'ils soulevèrent, de manifester ses qualités de critique précis et ingénieux.

À la fin de cette intéressante discussion qui ne dura pas moins de trois heures, personne ne s'étonna que l'avis unanime du jury fut favorable au candidat. S. Em. le cardinal Rampolla, après la délibération, l'apprit lui-même en quelques mots à D. Mezzacasa; celui-ci reçut alors les félicitations de ceux qui avaient admiré sa science et le parfait bon sens avec lequel il l'utilise pour éclairer la Bible...



Vie du Serviteur de Dieu DOMINIQUE SAVIO

Élève du Vénérable Dom Bosco.

CHAPITRE VIII.

Étude du latin. — Sa tenue en classe. — Curieux incidents.

Dominique avait étudié les principes du latin à Mondonio, en sorte que sa grande assiduité au travail et ses moyens peu ordinaires lui permirent d'être classé en quatrième, ou comme nous disons aujourd'hui, en seconde classe de grammaire latine. Il fit ce cours auprès du pieux et charitable professeur Joseph Bonzanino, parce que alors les classes n'étaient pas organisées dans la maison de l'Oratoire comme elles le sont de nos jours. Je devrais ici exprimer le maintien de l'élève, ses progrès, sa conduite exemplaire dans les mêmes termes que ses maîtres précédents. C'est pourquoi je me contenterai de citer quelques faits qui, en cette année de latinité et dans les deux suivantes, furent remarquées avec une admiration particulière par ceux qui le connurent. Le professeur Bonzanino eut plusieurs fois à dire qu'il ne se souvenait pas d'avoir jamais eu un élève plus attentif, plus docile, plus respectueux que le jeune Savio. Il se montrait modeste en toutes choses. Il n'était pas du tout recherché dans les vêtements et dans le soin de sa chevelure; mais au milieu de cette modestie de vêtements et dans son humble condition, il se montrait poli, bien élevé, de sorte que les compagnons de condition honnête et même noble, lesquels étaient en assez grand nombre dans ladite école, se faisaient un plaisir de s'entretenir avec Dominique, non seulement à cause de sa science et de sa piété, mais encore pour jouir de sa conversation sérieuse, édifiante et aimable tout à la fois.

Si ensuite le professeur remarquait un élève un peu causeur, il mettait Dominique près de lui, et celui-ci s'appliquait adroitement à le ramener au silence, à l'étude, à l'accomplissement de ses devoirs.

C'est dans le cours de cette année que la vie de Dominique nous présente un fait qui tient de l'héroïsme, et qui est à peine croyable dans un jeune homme de son âge. Il se rapporte à deux de ses camarades de classe qui en vinrent entre eux à une rixe périlleuse. La dispute commença par quelques paroles échangées entre eux au mépris de leurs familles. Après quelques insultes de part et d'autre, ils en arrivèrent aux injures les plus grossières et finirent par décider qu'ils feraient valoir leurs raisons à coups de pierres. Dominique, étant parvenu à découvrir ce projet, chercha le moyen de le faire échouer, ce qui était assez difficile, les deux rivaux étant plus âgés et plus forts que lui. Il essaya de les calmer par la persuasion, en leur faisant observer que la vengeance est contraire à la raison et à la sainte loi de Dieu; il écrivit des lettres à l'un et à l'autre et menaça d'avertir non seulement le Directeur mais encore leurs parents. Vaines précautions; leurs esprits étaient si aigris que toute parole devenait inutile. Dominique ne savait plus que faire pour conjurer cette lutte sauvage qui mettait le corps et l'âme en grand danger. Dieu lui inspira le moyen d'arriver à son but. Il attendit la fin de la classe, puis, prenant en particulier les deux ennemis, il leur dit: « Puisque malgré tout vous persistez dans votre projet brutal, acceptez du moins une condition.

— Nous l'accepterons, répondirent-ils, pourvu qu'elle n'empêche pas le combat; quelle est-elle?

— Je vous la ferai connaître sur le lieu même où vous devez vous mesurer à coups de pierres.

— Tu te moques de nous, ou tu veux mettre quelque entrave.

— Je ne me moque pas, soyez-en bien certains, mais je désire être avec vous.

— Tu voudrais peut-être appeler du monde?

— Je le voudrais, mais je ne le ferai pas. Seulement gardez la parole que vous m'avez donnée....

On le lui promit, et ils se rendirent ensemble au lieu appelé *Près de la Citadelle*, en dehors de la porte de Suse. Telle était la haine des deux rivaux que Savio ne put qu'avec peine les empêcher d'en venir aux mains durant le court trajet qu'il y avait à parcourir.

Arrivés à l'endroit convenu, Dominique fit une chose que certainement personne ne se serait imaginée de faire. Il les laissa tout tranquillement se placer à une certaine distance l'un de l'autre et saisir chacun des pierres; alors seulement Savio éleva la voix: « Avant le combat, leur dit-il, je veux que vous vous soumettiez à la condition déjà acceptée ». Au même instant il tira un petit crucifix qu'il portait sur la poitrine et le tenant élevé en l'air: « Je veux que les regards fixés sur la croix, vous prononciez ces paroles: *Jésus-Christ, innocent, est mort en pardonnant à ses bourreaux; et moi, pécheur, je veux l'offenser en exerçant une abominable vengeance* ».

En prononçant ces mots, il va se mettre à genoux

devant celui qui se montrait le plus furieux et lui dit: « C'est moi qui dois recevoir la première décharge; fais pleuvoir sur ma tête une forte volée de pierres ».

Le jeune homme, qui ne s'attendait pas à une semblable proposition, répondit tout tremblant: « Non, non, jamais. Je n'ai rien contre toi et je te défendrais plutôt si quelqu'un s'avisait de t'insulter ou outrager ».

Dominique courut à l'autre rival et s'agenouillant lui tint le même langage. Celui-ci, également déconcerté, l'assura qu'il ne pourrait se résoudre à lui faire du mal.

Alors Dominique se releva, et, prenant un aspect sévère quoique très ému: « Comment, leur dit-il, vous êtes tous les deux disposés même à affronter un grave danger pour me défendre, moi qui ne suis qu'une misérable créature, et vous n'êtes pas capables de vous pardonner une petite insulte, une moquerie d'écolier, pour sauver votre âme qui a coûté le sang d'un Dieu et que vous allez perdre en commettant cette faute? »

Cela dit, il se tut, tenant toujours le crucifix élevé.

Ses camarades, à ce spectacle de tant de courage et de charité, furent vaincus. « En ce moment, assurait l'un d'eux, un frisson me courut dans tous les membres, et je me sentis plein de honte d'avoir contraint un ami tel que Savio, à recourir à des moyens extrêmes pour triompher de la haine impie qui nous transportait. Voulant du moins lui prouver mes bons sentiments de repentir, je pardonnai de bon cœur à celui qui m'avait offensé, et je priai Dominique de m'indiquer un prêtre patient et charitable pour aller me confesser. Il s'empressa de le faire, et quelques jours après, nous allâmes, mon camarade et moi, nous réconcilier avec le Seigneur dont certainement nous étions devenus les ennemis par nos sentiments de haine et notre désir de vengeance! »

Voilà un exemple bien digne d'être imité par tout jeune homme chrétien qui rencontrerait un de ses semblables dans la mauvaise disposition de se venger ou sous le poids d'une offense ou d'une injure quelconque qu'il aurait reçue!

Or, ce qui dans ce fait honore encore plus la conduite et la charité de Savio, c'est le silence qu'il sut garder sur tout ce qui était arrivé. Car, tous ces faits seraient restés entièrement ignorés, si les intéressés eux-mêmes ne les avaient souvent racontés dans tous les détails.

L'aller et le retour de l'école, si dangereux pour les jeunes gens qui des villages viennent dans les grandes villes, fut pour notre prudent Dominique un véritable exercice de vertu. Fidèle aux recommandations de ses Supérieurs, il se rendait à l'école et en revenait sans même jeter le moindre coup d'œil ou prêter l'oreille à rien de ce qui ne convient pas à un jeune homme chrétien, et s'il voyait quelqu'un s'arrêter, courir, sauter, jeter des pierres, aller dans des lieux qui leur étaient interdit, il s'éloignait aussitôt de lui. Un jour on l'invita à faire une promenade sans permission; une autre fois, on lui conseilla de s'abstenir de la classe pour aller s'amuser, mais il répondit toujours par un refus,

« Mon plus beau divertissement, leur disait-il, c'est l'accomplissement de mes devoirs, et si vous étiez de vrais amis, vous devriez me conseiller d'y être fidèle avec exactitude et non pas d'y manquer. » Il eut néanmoins le malheur de rencontrer quelques compagnons qui le poursuivirent avec une telle ténacité qu'il fut sur le point de tomber dans le piège qu'ils lui tendaient. Déjà il consentait à les accompagner et par conséquent à manquer la classe ce jour-là, lorsqu'ayant à peine parcouru un petit bout de chemin, il s'aperçut qu'il suivait un mauvais conseil. Il en éprouva un grand remords, s'arrêta et dit à ses compagnons: « Nous faisons là une chose qui déplaît à Dieu et à nos Supérieurs; je me repens de vous avoir écoutés; notre devoir est d'aller à l'école et je ne veux pas y manquer; si vous me donnez encore de mauvais conseils, vous cesserez d'être mes amis ».

Ces jeunes gens profitèrent de la leçon; ils suivirent Dominique à l'école et ne cherchèrent plus dans la suite à le détourner de ses devoirs. A la fin de l'année, grâce à sa bonne conduite et à son application, notre cher élève mérita d'être compté parmi les meilleurs de la classe supérieure. Mais sa santé paraissant affaiblie, on jugea à propos lui de faire suivre les cours, en particulier, dans la maison de l'Oratoire, afin de le pouvoir mieux gouverner pour l'étude, le repos et la récréation.

On obtint, par ce moyen, une amélioration suffisante dans l'état de Dominique pour lui permettre de faire sa première année d'Humanités auprès du digne professeur Dom Matteo Pico, qui ayant entendu parler des belles qualités qui distinguaient le jeune Savio, l'admit volontiers gratuitement dans son Institution, une des meilleures de la ville.

Cette époque de la vie de Savio nous fournira bien des faits édifiants que nous ferons connaître au fur et à mesure que se présenteront les faits auxquels ils se rattachent.

CHAPITRE IX.

Sa résolution de devenir saint.

Nous venons de donner un aperçu des études de Savio dans les classes de latinité; nous parlerons maintenant de la grande résolution qu'il prit de devenir saint.

Il y avait six mois qu'il se trouvait à l'Oratoire, lorsqu'on fit dans cette maison une instruction sur les moyens de parvenir à la sainteté. Le prédicateur s'attacha particulièrement à développer trois pensées qui firent une profonde impression sur l'esprit et le cœur de Dominique, savoir: *Dieu veut que nous soyons saints; — il est facile d'y réussir; — une grande récompense est réservée à ceux qui travaillent à leur sanctification.* Cette prédication fut pour notre Savio comme une étincelle qui enflamma tout son cœur de l'amour de Dieu. Pendant quelques jours, le pieux écolier fut plus silencieux et moins gai que de coutume; ses compagnons s'en aperçurent et je le constatai moi-même. Il me vint à l'idée que sa mauvaise santé pouvait bien être la cause d'un tel changement, et je lui demandai s'il ressentait, quelque mal.

— Non me répondit-il, j'éprouve au contraire un grand bien.

— Que veux-tu dire?

— Je veux dire que je sens un besoin, un désir extraordinaire de devenir saint; je ne pensais pas pouvoir me faire saint avec tant de facilité, mais maintenant que j'ai parfaitement compris qu'on peut y parvenir sans rien perdre de sa gaieté, je veux absolument me faire saint. Comment dois-je m'y prendre pour commencer une semblable entreprise?

Je le louai de sa résolution, mais je l'exhortai à ne pas s'inquiéter, parce que le trouble de l'âme empêche de reconnaître la voix du Seigneur, ajoutant que je posais pour première condition une joie constante et modérée, la persévérance dans l'accomplissement de ses devoirs, et sa présence aux récréations; comme à l'ordinaire.

Un jour, je lui dis que je voulais lui faire un présent de son goût, mais que je voulais lui en laisser le choix.

— La seule chose que je désire, me répondit-il sans hésiter, est que vous fassiez de moi un saint; je veux me donner tout au Seigneur et pour toujours; si je ne me fais pas saint je ne fais rien, je ne suis rien.

Un autre jour, le Directeur voulant donner une preuve d'affection particulière aux jeunes gens de la maison, leur permit de désigner, par un billet, ce qu'ils pourraient souhaiter, promettant de le leur accorder autant que cela serait en son pouvoir. On peut s'imaginer facilement les demandes extravagantes et ridicules faites par les uns et par les autres. Savio, ayant pris un morceau de papier, écrivit ces simples mots: Je désire que vous sauviez mon âme et que vous fassiez de moi un saint. »

Un autre fois qu'on s'occupait dans la conversation à expliquer l'étymologie de certains mots: — Et *Domenico*, dit-il, qu'est-ce que cela signifie?

On lui répondit: *Domenico* veut dire *du Seigneur*. — Voyez, reprit-il aussitôt, si je n'ai pas raison de chercher à me sanctifier; tout, jusqu'à mon nom même, me dit que j'appartiens au Seigneur. Donc je dois et je veux être tout au Seigneur, je veux me faire saint, et je serai malheureux tant que je ne serai pas saint.

Ce désir passionné pour la sainteté ne prouvait pas que jusque là Dominique n'eût vécu saintement, mais il parlait ainsi parce qu'il aurait voulu faire de rudes pénitences, passer de longues heures en prières, toutes choses que son Directeur lui avait défendues comme étant incompatibles avec son âge, sa santé et ses occupations.

Chapitre X.

Son zèle pour le salut des âmes.

Le premier conseil donné à Dominique pour parvenir à la sainteté fut de s'employer à gagner des âmes à Dieu. Il comprit toute l'importance de cette pratique et résolut de s'y dévouer; on l'entendit souvent s'écrier: *Que je serais heureux de gagner à Dieu tous mes camarades!*

En attendant, il ne laissait échapper aucune occasion de leur être utile et de les porter au bien,

par ses paroles et par son exemple. Ce qui lui causait la plus vive horreur et ne nuisait pas peu à sa santé, c'était d'entendre blasphémer ou prononcer le saint nom de Dieu en vain, S'il lui arrivait dans les rues de la ville ou ailleurs d'entendre de semblables paroles, le cœur percé de douleur, il baissait aussitôt la tête et disait avec dévotion: *Loué soit Jésus-Christ!*

Un jour qu'il traversait une des places de la ville, un de ses compagnons le vit tirer son chapeau et prononcer quelques paroles à voix basse. — Que fais-tu, lui dit-il, que dis-tu? — N'as-tu pas entendu? J'essaie de réparer l'outrage fait à Dieu par ce charretier qui vient de prononcer d'affreuses paroles. Si j'avais l'espoir d'être écouté, je lui demanderais en grâce de ne plus recommencer; mais dans la crainte d'exciter encore plus fort sa colère, je me contente de dire: *Loué soit Jésus-Christ!*

Une autre fois, Dominique se rendant à l'école entendit un homme déjà fort âgé proférer un horrible blasphème qui le fit frissonner. Il commença par louer le Seigneur, puis courant vers le malheureux blasphémateur, il lui demanda avec le ton le plus respectueux s'il pourrait lui indiquer l'Oratoire de S. François de Sales. A cet air angélique le furieux se calma.

— Je l'ignore, mon cher enfant, et j'en suis bien fâché, lui répondit-il.

— Oh! si vous ne savez pas cela, vous pouvez du moins me faire un autre plaisir.

— Bien volontiers, si je le puis. Parle.

Dominique s'approcha le plus qu'il put de son oreille et lui dit bien doucement de manière à n'être entendu de personne: vous me ferez le plus grand plaisir si dans vos moments de colère vous dites toute autre chose plutôt que de blasphémer le saint nom de Dieu.

— Bravo, mon petit ami, dit le vieillard plein de stupeur et d'admiration; tu as parfaitement raison: c'est un vice maudit dont je veux me défaire à quelque prix que ce soit.

Il arriva un jour qu'un enfant d'environ neuf ans se prit de querelle avec un de ses camarades à la porte de l'Oratoire et s'oublia jusqu'à prononcer le nom adorable de Jésus-Christ.

Dominique l'ayant entendu, surmonta son émotion et vint se placer entre les deux combattants pour les mettre d'accord. Puis, s'adressant au petit blasphémateur: — Suis-moi, tu seras content. Et le prenant par la main, il le conduisit à l'église, et le fit mettre à genoux devant l'autel pour demander à Dieu pardon de l'avoir offensé. Et comme le petit garçon ne savait pas très bien l'acte de Contrition, Dominique le récita avec lui et ajouta. Dis encore avec moi pour réparer l'injure faite à Notre Seigneur: *Loué soit Jésus-Christ! que son saint et adorable nom soit toujours loué!*

Il lisait de préférence la vie des saints qui ont travaillé d'une manière spéciale au salut des âmes. Il aimait à parler des Missionnaires qui abandonnent et famille et patrie pour aller prêcher l'Évangile dans les pays lointains, et comme il ne pouvait pas leur venir en aide matériellement, il priaît chaque jour pour eux et faisait à leur intention une communion par semaine.

Plusieurs fois je l'entendis s'écrier: « Combien d'âmes dans l'Angleterre qui attendent notre secours? Oh! si j'avais là force et la vertu, je partirais à l'instant, et par les prédications et les bons exemples je tâcherais de les attirer toutes au Seigneur! » Il gémissait souvent en lui-même et avec ses compagnons du peu de zèle que mettent bien des gens à instruire les petits enfants des vérités de la foi. « Dès que je serai clerc, disait-il, j'irai à Mondoni rassembler les enfants sous un hangar pour leur faire le catéchisme; je leur raconterai la vie des saints de leur âge, afin qu'ils cherchent à les imiter. »

Dominique joignait les actes aux paroles. Il faisait volontiers la classe à ceux qui le désiraient uniquement pour parler des choses spirituelles et montrer l'obligation de suivre la voie des commandements de Dieu.

Un jour que ses camarades l'entouraient à la récréation, écoutant une histoire intéressante, l'un d'eux, mal disposé, l'interrompit en disant: Quel intérêt as-tu donc à t'occuper de nous! — L'intérêt de vos âmes, répondit vivement Dominique, parce qu'elles sont marquées du sang de Jésus-Christ, que nous sommes tous frères; à ce titre nous devons nous aimer et nous aider réciproquement à gagner le Ciel; et puis parce que si je réussis à sauver une âme, je mets aussi en sûreté le salut de la mienne.

Le zèle du vertueux écolier n'était point ralenti pendant les courtes vacances qu'il passait à la maison paternelle. Toutes les récompenses obtenues pour sa bonne conduite, son travail, telles que crucifix, médailles, images, etc, étaient mises en réserve pour ce moment. Il avait même l'habitude, avant de partir, de demander ces sortes d'objets à ses Supérieurs, afin de pouvoir contenter ses amis. A peine arrivé au village, on le voyait entouré d'enfants souvent plus âgés que lui. Il leur distribuait ses petits présents en temps opportun, et les excitait à se tenir attentifs aux questions qu'il leur adressait, tantôt sur le catéchisme, tantôt sur les matières de classe. Avec ces industries aimables Dominique en attirait toujours quelques uns à la Messe et aux autres cérémonies de l'Église. Je sais pertinemment qu'il mit un temps considérable à instruire un enfant. « Si tu réussis, lui disait-il, à bien faire le signe de la Croix comme je le désire, tu auras une médaille et je te ferai donner un joli livre par un prêtre que je connais. Il tenait toujours à ce que le signe de notre Rédemption fut fait avec de grands sentiments de respect et de foi. En plus de ses occupations ordinaires, Dominique prenait soin de ses deux petits frères, auxquels il enseignait la lecture, l'écriture et le catéchisme. Il les aidait à, faire leur prière du matin et du soir et les conduisait à l'église, afin de les habituer au recueillement que l'on doit avoir en présence de Dieu. Il faisait chaque jour une visite au Saint-Sacrement, et c'était pour lui un véritable gain de décider quelques uns de ses camarades à lui tenir compagnie. On peut dire avec vérité, qu'il ne laissait échapper aucune occasion de donner un bon conseil ou de faire une bonne œuvre.



+

COOPÉRATEURS DÉFUNTS

France.

- AIX: M. le chanoine Villevieille, curé, S. Jean-Baptiste, *Aix*.
 MARSEILLE: M. le chanoine Blanchely, curé, S. Pierre S. Paul, *Marseille*.
 NANCY: M. l'abbé Charlemagne, *Nancy*.
 PARIS: M. Charles Urbain Renard, Directeur au Séminaire S. Sulpice, *Paris*.
 — M. le chanoine Delaumosne, curé, *Nanterre*.
 POITIERS: M. l'abbé Painault, curé, *Sainte Gemme*.
 — M. le chanoine Verger, *Poitiers*.
 SAINT-CLAUDE: M. l'abbé Gollion, curé, *Louvenne*.
 VIVIERS: M. l'abbé Chabaud, curé, *Arlebosc*.
 — M. l'abbé Bomel, curé, *Chaymes*.
 PARIS: Rde. Mère Marie Louise Noury, des Religieuses Bénédictines du S. Sacrement, *Paris*.



- AGEN: Mme Bourdelle, *Agen*.
 — Mlle d'Esparbès, *Agen*.
 — M. Jacques Camelot, *Escassefort*.
 AIX: Mme veuve Cartellier, *Arles*.
 AMIENS: Mlle A. Crimet, *Vauchelle-les-Quesnoy*.
 ANGOULÊME: M. Jean Baptiste Dor, *Blanzac*.
 — M. et Mme Barnasson, *Cognac*.
 — M. Barnasson, fils, *Cognac*.
 BAYEUX: Mme Mariette, *Caen*.
 BOURGES: Mme Paul Villaudy, née Solange Massicot, *Aubigny-sur-Nère*.
 CAMBRAI: Mme Émile Arnould, *Loos*.
 — Mme Fortunée Tirmant, *Honnecourt*.
 — Mme Sommeiller, *Saint Jevoir*.
 CLERMONT: Mlle Angélique Rages, *Saint-Anthème*.
 DIGNE: Mme veuve Alexandrine Imbert Taxil, *Moustiers Sainte Marie*.
 LAVAL: Mlle Florence Bioche, *Ernée*.
 LE MANS: Mme d'Aubigny, *Courdemanche*.
 — Mme Vaslin, *Vaas*.
 — Mme Pauline Viiette, *La Ferté-Bernard*.
 LYON: M. Gaston Bernard, *Lyon*.
 — M. Adrien Rebut, *Lyon*.
 MARSEILLE: M. Edmond Félix Chabert, *Marseille*.
 NANTES: Mme Rialland, *Savenay*.
 — M. Arnous-Rivière, *Plessé*.
 NICE: M. Vincent Murat, *Nice*.
 NIMES: Mme veuve Astier, *Villeneuve-lès-Avignon*.
 PARIS: Mme la comtesse Bryas, *Paris*.

- M. Henri Caillat, *Paris*.
 — M. le docteur Boissenet, *Paris*.
 — M. l'Amiral Paul-Auguste Buret, *Paris*.
 QUIMPER: Mme Jailland, *Morlaix*.
 SAINT-BRIEUC: Mlle Marie Nogues, *Merdrignac*.
 — M. Charles Connen, *Saint-Brieuc*.
 TROYES: M. Gustave Cain, *Villery*.
 — Mme Froger de Mauny, *Trancault*.



Autres pays.

- BELGIQUE: M. Joseph Carels, *Anvers*.
 — M. le docteur Debrun, *Andennes*.
 — M. Linden, *Hechtel*.
 — Mme Michel Boulanger, *Liège*.
 — M. Joseph Zauns, *Liège*.
 — Mme Johanna Maria Kerkof, *Lille-St. Hubert*.
 — M. Charles Staes, *Louvain*.
 — M. Émile Van Bambeke, *Malines*.
 — M. Léopold Delvigne, *Malonne*.
 — Mme veuve Rigaux, *Mazy*.
 — M. Alfred Delebecque, *Saint-Denis-Westrem*.
 — Mme Piekay, *Thielt*.
 — Mlle Marie Anne Beaurang, *Verviers*.
 CANADA: M. l'abbé Bellenare, curé, *Sainte-Monique*.
 — Soeur Eduberse, Religieuse-Hospitalière de S. Joseph, *Campbellton*.
 — Mme Louis Girard, *Sainte-Monique*.
 — Mme Étienne Houle »
 — Mme R. Ledurre, »
 — Mme Oline Dubé, »
 — Mlle Emma Racine »
 — Mlle Doria Raymond, »
 — M. Charles Champagne, »
 — Mme Léopold Prince, *S. Ludgerde-Beauce*.
 — Mme Marguerite Roy, »
 — Mme veuve Thérèse S Pierre, *Saint-Fabien*.
 ITALIE: M. l'abbé J. B. Fournier, curé, *Challand-Saint-Victor*.
 — Rde. Sœur Madeleine Nandy, Professe Coadjutrice du S. C. de Jésus, *Avigliana*.
 — Mme Apollonie Tavernier, *Aoste*.
 — M. Séverin Guidon, *Aoste*.
 — M. Julien Gens, *Brusson*.
 — Mme Honorine Gaspard, *Vallournanche*.
 — Mme Eléonore Febdula, née Cavorsin, *Vervoyes*.
 SUISSE: Mme Françoise Portier, *Hermance*.

R. I. P.

Avec permission de l'Autorité Ecclésiastique.
 Gérant: JOSEPH GAMBINO
 Imprimerie S. A. I. de la Bonne Presse
 Turin — Cours Regina Margherita, N. 176.